



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : Agrégation externe

Section : Langues vivantes

Option : Chinois

Session 2016

Rapport de jury présenté par :

Frédéric Wang

Président du jury



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Table des matières

Composition du jury	3
Programme d'agrégation de chinois - session 2016.....	4
Modalités des épreuves	12
Remarques générales	15
Dissertation en français.....	16
Commentaire de texte en chinois	19
Epreuve de linguistique en français	26
Epreuve de traduction.....	33
Rapport de l'épreuve de thème	36
Rapport de l'épreuve de version	46
Rapport sur les épreuves orales – Leçon Civilisation	51
Rapport sur la leçon, option linguistique	53
Epreuve de traduction commentée d'un texte <i>wenyan</i>	57
Rapport sur l'épreuve de synthèse et de commentaire de texte en chinois	59



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Composition du jury

M. Arnaud Arslangul, Maître de conférences à l'Inalco, vice-président du jury

Mme Jin Siyan, Professeur à l'Université d'Artois, membre

M. Li Yanru, Professeur agrégé au Lycée Henri IV, membre

Frédéric Wang, Professeur à l'Inalco, président du jury

Mme Xiaohong Xiao-Planes, Professeur à l'Inalco, membre

Mme Wenying Yin-Lefebvre, Inspecteur pédagogique de l'Académie de Paris, secrétaire générale



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Programme d'agrégation de chinois - session 2016

I - Programme d'histoire littéraire et de civilisation chinoises

a) Le Fenshu 《焚书》 de Li Zhi 李贽 (明)

L'œuvre considérée est un recueil de textes de nature très différente : lettres, notes de lecture, essais, préfaces et poèmes, qui constituent l'un des principaux ouvrages de Li Zhi, philosophe, écrivain et historien de la fin de la dynastie Ming, connu pour son indépendance d'esprit, sa pensée iconoclaste et son attaque contre l'institution confucéenne et la morale. Les candidats sont invités à prêter particulièrement attention à la place singulière qu'occupent cet ouvrage et son auteur dans l'histoire de la pensée chinoise.

Chapitres 1-5

卷一 书答

卷二 书答

卷三 杂述

卷四 杂述

卷五 读史

Bibliographie

《焚书 续焚书》, collection 《中华思想经典》, 李贽著, 张建业译注, 中华书局, 2012.

《焚书·续焚书校释》, collection 《明清思想经典丛书》, (明代) 李贽, 陈仁仁注解, 岳麓书社, 2011.

Jean-François Billeter, *Li Zhi, philosophe maudit (1527-1602)*, Genève, Droz, 1979.

Jacques Pimpaneau, *Anthologie de la littérature chinoise classique*, Philippe Picquier, 2004
— Li Zhi (1527-1602), p. 727-730.

Pauline C. Lee, *Li Zhi, Confucianism, and the Virtue of Desire*, SUNY Press, Mar 6, 2012.

b) Le pouvoir de la fiction à travers les romans chinois contemporains

La littérature chinoise, à l'aube du XXI^e siècle, dessine des configurations particulières, où les sommes romanesques semblent occuper une place de choix. Elles annoncent le renouveau de la fiction, incarné par les écrivains regroupés ici, et invitent à s'interroger sur son pouvoir relatif à un ensemble de facteurs créatifs et pragmatiques. La fiction opère d'abord comme la représentation prismatique d'une réalité politique, sociale, morale complexe, dans son historicité comme dans son actualité. La fiction littéraire, dans le contexte d'aujourd'hui, se définit aussi dans sa position spécifique en regard d'autres genres ou d'autres modes d'expression, tels que chroniques, faits divers, récits factographiques, sans parler de médias visuels ni de textes électroniques. Le roman, dans ses modalités variées, révèle dès lors sa capacité à mettre en récit les réalités qui défient l'imagination autant par leur étrangeté intrinsèque que par leur relation concurrente. Mais questionner le pouvoir de la fiction, enfin, consiste non seulement à examiner son efficacité en termes d'intégration référentielle, mais sa fonction sociale, son droit d'agir par sa propre inscription dans la société. Les candidats sont donc invités à réfléchir autour des questions suivantes : l'expérience esthétique, liée au plaisir du mot et à la force créative, est-elle concomitante à une forme de témoignage, sinon d'engagement, pour un pays en mutation, privé parfois de mémoire et menacé de délitement moral ? Existe-t-il une autorité fictionnelle, révélatrice de la vérité humaine, occultée par la nécessité économique ou par le brouillage politique, idéologique et médiatique ? Que peut, au fond, la littérature aujourd'hui, devant et dans une société qui produit dans son passé récent et dans son présent quotidien des histoires autrement insoupçonnées ?

Bibliographie

Œuvres au programme :

格非, 《山河入梦》(“人面桃花”三部曲之二), 作家出版社, 2007 (ou 天津人民, 2011).

莫言, 《丰乳肥臀》(增补修订版), 工人出版社, 2003 (ou : 当代世界出版社, 2004, 上海文艺, 2012).

余华, 《兄弟》, 作家出版社, 2012.

Etudes :

Annie Curien (dir.), *Ecrire au présent. Débats littéraires franco-chinois*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2004.

Noël Dutrait, *Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, Philippe Picquier, 2002.

Isabelle Rabut, « Yu Hua et l'espace hanté », *Les Temps modernes*, mars-juin, 2005, p. 212-246.

Yinde Zhang, *Le Monde romanesque chinois. Modernités et identités*, Honoré Champion, 2003.

« L'auto-orientalisme chez Mo Yan », in *Littérature comparée et perspectives chinoises*, L'Harmattan, 2008, p. 307-322.

c) La première Chine populaire (1949-1976)

La « première Chine populaire » (1949-1976) recoupe le premier stade du développement chinois sous le régime communiste. D'importants changements ont été entrepris, entre 1949 et 1956, visant à transformer la société chinoise, à sortir le pays de la misère et du sous-développement. Dans un contexte de guerre froide et de divergence avec l'URSS, les dirigeants se divisent par la suite sur la voie chinoise

à suivre. De 1957 à 1976, le despotisme de Mao Zedong a été largement responsable des catastrophes du Grand Bond en avant et de la Révolution Culturelle. La trajectoire de cette « première Chine populaire » n'a jamais été linéaire. Elle a été ponctuée de revirements et de réadaptations du pouvoir face aux multiples réactions de la population. De profondes divisions au sommet sont nées de ces événements et de ces contradictions. Elles ont en quelque sorte préparé la relève à la période post-maoïste.

Bibliographie

BROWN Jeremy, PICKOWICZ Paul, *Dilemmas of Victory: The Early Years of the People's Republic of China*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 2007.

Domenach Jean-Luc et Xiaohong Xiao-Planes, « Les nouvelles sources chinoises sur l'histoire politique de la « première Chine populaire » (1949-1976) : bilan provisoire », CERI-Science-Po, « Questions de recherche », n°37, Septembre 2011.

MacFarquar Roderick et Schoenhals Michael, *La Dernière Révolution de Mao — Histoire de la Révolution culturelle (1966-1976)*, Gallimard, coll. NRF essais, 2009.

ROUX Alain, *Le Singe et le tigre : Mao, un destin chinois*, Paris, Larousse, 2009, « Troisième partie, Le despote (1945-1976) », p. 482-876.

Strauss Julia éd., *The History of the PRC (1949-1976)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 1er éd. *China Quarterly*, 188, December 2006.

Thireau Isabelle et Hua Linshan, *Les ruses de la démocratie. Protester en Chine*. Paris : éditions du Seuil, 2010, « Première partie 1951-1982 », p. 25-212.

Xiao-Planes Xiaohong : « Shanghai dans l'expérience socialiste (1949-1978) », in Nicolas Idier éd., *Shanghai, histoire, promenades, anthologie et dictionnaire* [Partie Histoire : Chapitre 4], Paris, éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 2010, p. 97-133.

Autres références

Bergère Marie-Claire, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 3e éd., 2000.

Bonnin Michel, *Génération perdue. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Éd. École des Hautes Études en Sciences Sociales, coll. « Civilisations et sociétés », 2005.

Fairbank John K. et Merle Goldman, *Histoire de la Chine. Des origines à nos jours*, Paris, Texto, 2010, « Quatrième partie : La République populaire de Chine », p. 495-576.

Domenach Jean-Luc, *Mao, sa cour, ses complots. Derrière les Murs rouges*, Paris, Fayard, 2012.

Yang Jisheng, *Stèles (Mubei) : La grande famine en Chine, 1958-1961*. Traduit du chinois par Louis Vincenolles et Sylvie Gentil, Paris. Le Seuil. 2012.

II. Linguistique

a) Écriture

b) Grammaire du chinois moderne

Les questions ne s'appuient pas sur un programme.

Bibliographie indicative

Alleton Viviane, 1997, *Grammaire du chinois*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? » (1^{ère} éd. 1973).

Alleton Viviane, 2002, *L'écriture chinoise*, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? » (1^{ère} éd. 1976).

Alleton Viviane, 2008, *L'écriture chinoise : le défi de la modernité*. Albin Michel.

Bottéro Françoise & Djamouri Redouane (éd.), 2006, *Écriture chinoise : données, usages et représentations*, EHESS, Collection des Cahiers de Linguistique Asie Orientale (Vol. 9).

Chao Yuen Ren, 1968, *A grammar of spoken Chinese*, University of California Press.

DeFrancis John, 1984, *The Chinese Language: Fact and Fantasy*, University of Hawai'i Press.

Li Charles & Thompson, Sandra, 1981, *Mandarin Chinese: A functional reference grammar*, University of California Press.

Ma Zhen, 1994, *Petite grammaire pratique du chinois*. Louvain : Peeters Press (traduction par Barbara Niederer de 马真, 1988, 《简明实用汉语语法》 (修订本), 北京).

Norman Jerry, 1988, *Chinese*, Cambridge University Press.

Paris Marie-Claude, 2003, *Linguistique chinoise et linguistique générale*, L'Harmattan.

Vandermeersch Léon, 2013, *Les deux raisons de la pensée chinoise*, Bibl. Sciences humaines, Gallimard.

Xu Dan, 2010, *Initiation à la syntaxe chinoise*, L'Asiathèque (1^{ère} éd. 1996).

Yang-Drocourt Zhitang, 2007, *Parlons chinois*, L'Harmattan.

房玉清, 1992, 《实用汉语语法》, 北京语言学院出版社.

费锦昌, 2000, 《汉字整理的昨天和今天》, 语文出版社
(百种语文小丛书).

傅永和, 1999, 《字形的规范》, 语文出版社 (百种语文小
丛书).

刘月华等, 2001, 《实用现代汉语语法》 (增订本), 商务印书馆. (1^{ère} éd. 1983, 语言文化大学).

吕叔湘, 1999, 《现代汉语八百词》 增订本, chapitre introductif 现代汉语语法要点 p. 7-45, 商务印书馆 (1^{ère} édition 1980).

潘文国, 2002, 《字本位与汉语研究》, 华东师范大学出版社.

苏培成, 1994, 《现代汉字学纲要》, 北京大学出版社苏培成,

苏培成, 1999, 《一门新学科: 现代汉字学》, 语文出版社 (百种语文小丛书) .

苏培成, 2004, 《语言文字应用探索》, 商务印书馆.

徐通锵, 1994, “字”和汉语研究的方法论, 兼评汉语研究中的“印欧语的眼光”, 《世界汉语教学》第 3 期.

徐通锵, 2005, “字本位”和语言研究, 《语言教学与研究》年第 6 期.

趙元任, 1979, 《汉语口语语法》, 呂叔湘译, 北京: 商务出版社.

趙元任, 1980, 《中國話的文法》, 丁邦新譯, 香港: 中文大學出版社; 臺北: 臺灣學生書局有限公司.

朱德熙, 1982, 《语法讲义》, 商务印书馆.

III. Textes en langue ancienne

a) 《墨子》, chapitres suivants :

《亲士》

《修身》

《尚贤》上

《尚贤》中

《尚贤》下

《尚同》上

《尚同》中

《尚同》下



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

《兼爱》上

《兼爱》中

《兼爱》下

《非攻》上

《非攻》中

《非攻》下

《非儒》

《墨子》中国古典名著译注丛书，作者：戴晓莉. 广州出版社，2004-4

《墨子今注今译》，作者：谭家健、孙中原，商务印书馆 / 2009-07

《墨子译注》，作者：辛志凤，黑龙江人民出版社，2003-1

Mei Yi-Pao, de Laubier Pierre, Mozi Œuvres choisies, Desclée de Brouwer (DDB), Paris, Oct. 2008

b) 李贽《焚书》，chapitres 1 à 5

Modalités des épreuves

A. - Epreuves écrites d'admissibilité

1° Dissertation en français portant sur le programme de littérature ou de civilisation (durée de l'épreuve : six heures ; coefficient 1).

2° Commentaire de texte en chinois portant sur le programme de civilisation ou de littérature (durée de l'épreuve ; six heures ; coefficient 1).

Lorsque la dissertation porte sur un sujet de littérature chinoise, le commentaire porte sur un texte relatif à la civilisation chinoise. Lorsque la dissertation porte sur un sujet de civilisation chinoise, le commentaire porte sur un texte relatif à la littérature chinoise.

3° Epreuve de linguistique en français. Cette épreuve, qui doit être rédigée en français, prend appui sur un texte en langue chinoise. Les questions sont posées en français. L'épreuve est destinée à apprécier les connaissances des candidats dans les domaines suivants :

- a) Syntaxe : le candidat doit répondre à une question générale et à des questions sur des faits de langue ;
- b) Ecriture et lexicologie : cette partie de l'épreuve porte notamment sur l'évolution de l'écriture, l'analyse graphique, la classification des caractères, l'analyse sémantique ;
- c) Phonologie : des connaissances de base sont demandées au candidat.

(durée de l'épreuve : trois heures ; coefficient 1).

Cette épreuve s'appuie sur une courte bibliographie et peut porter sur un programme.

4° Traduction : cette épreuve comporte un thème et une version.

Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats, au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites de l'horaire imparti à l'ensemble de l'épreuve.

Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation (durée de l'épreuve : sept heures ; coefficient 2).

Les dictionnaires unilingues de langue chinoise (Cidian et Zidian) sont autorisés pour les quatre épreuves d'admissibilité.

B. - Épreuves orales d'admission

1° Épreuves de synthèse et commentaire de texte en chinois : exposé oral à partir d'un ensemble de textes hors programme, suivi du commentaire d'un des textes et d'un entretien en chinois avec le jury.

Pendant le temps imparti pour la préparation, le candidat dispose d'un certain nombre d'ouvrages de natures diverses (notamment dictionnaires et encyclopédies) dont la liste est rendue publique à l'avance.

Pendant son exposé en chinois, le candidat propose une lecture et une interprétation des documents qui lui ont été remis, mettant en évidence ce qui les relie et les éclaire mutuellement (durée de la préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [exposé et commentaire : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 3).

2° Leçon en français sur une question se rapportant au programme, suivie d'un entretien en français avec le jury (durée de la préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 3).

L'épreuve porte sur l'une des quatre options suivantes, choisie par le candidat au moment de l'inscription :

Option A : civilisation ;

Option B : linguistique ;

Option C : littérature moderne ;

Option D : littérature classique.



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

3° Traduction commentée d'un texte en langue ancienne (*wenyan*) inscrit au programme, suivie d'un entretien en français avec le jury (durée de la préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes [traduction commentée : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 3.

Les dictionnaires unilingues de langue chinoise (Cidian et Zidian) sont autorisés pour les trois épreuves d'admission.

Pour les épreuves d'admissibilité et d'admission, les textes chinois présentés aux candidats peuvent être en caractères chinois simplifiés ou non simplifiés et la connaissance du système de transcription dit Pinyin est exigée.

Remarques générales

72 candidats se sont inscrits cette année et 32 se sont présentés à toutes les épreuves du concours, ce qui présente un taux de 44% de candidats non éliminés sur le nombre total des inscrits. Signalons que le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, CA, NR, RD, EI, RA, NV, HN, FA, 00.00). 9 candidats étaient admissibles, soit 28% des non éliminés.

La moyenne des épreuves de l'admissibilité des candidats non éliminés est de 41,74/100, soit une moyenne de 8,35/20, alors que la moyenne des candidats admissible est de 55,77/100, soit 11,15/20, ce qui représente un niveau tout à fait honorable pour une agrégation.

La moyenne des admis est de 164,48/280, soit 11,74/20.

Si le jury a été sensible cette année au progrès du niveau des candidats, il tient à rappeler aux futurs candidats deux des exigences les plus importantes et qui sont indispensables pour réussir le concours externe de l'agrégation de chinois : bonne maîtrise linguistique en français et en chinois, bon niveau de culture générale concernant les divers aspects de la Chine. Ces fondamentaux sont soulignés dans tous les rapports de chacune des épreuves qu'il convient de lire avec la plus grande attention.

Dissertation en français

Sujet :

La nouvelle conception de la fiction dans le roman dit *néoréaliste* de 1980 à nos jours

Rapport :

La formation de préparation à l'agrégation a visiblement été fructueuse cette année. La majorité des candidats ont respecté les procédés d'écriture française de la dissertation *La nouvelle conception de la fiction dans le roman dit néoréaliste de 1980 à nos jours*. Il faut féliciter les formateurs de leur travail.

Un certain nombre de candidats ont répondu aux exigences de l'exercice. Leur introduction, exposant la problématique et les points à traiter avant la partie principale, est structurée. Par rapport à la session 2015, les candidats prêtent plus d'attention à rédiger une introduction thématique sobre et claire. Le plan de la dissertation est bien établi dans les copies suivantes : n° 80263, n° 80264, n° 80265, n° 80303, n° 80319, n° 80330, n° 80261, n° 80273, n° 80272, n° 80280, n° 80282, n° 80289. La copie n° 80264 se distingue par une conclusion concise et ouverte.

Un tiers des candidats ont entrepris un travail analytique assez minutieux, sur les faits historiques, la définition de la nouvelle conception du terme « néoréalisme », les divergences et convergences du « néoréalisme » par rapport au « réalisme », sur les différents styles, les facteurs symboliques, la valeur évocatrice du vocabulaire, le glissement du terrain narratif, les focalisations, le fond historique, l'aspect utopique et réaliste et les différents niveaux du récit. Ils orientent principalement leur réflexion sur la présentation des œuvres littéraires et les contextes historiques, suivie d'une analyse textuelle. Leur dissertation témoigne d'une bonne formation littéraire couplée

d'un esprit analytique et d'une sensibilité au langage romanesque. Certaines copies sont marquées d'une fine réflexion sur le langage du récit. D'autres s'arrêtent davantage sur la présentation des personnages, l'environnement social et politique.

Mais une partie importante de candidats ne fournissent dans leur dissertation qu'un résumé historique, expliquant de façon trop générale la fiction relative aux facteurs sociaux (témoignage, engagement), sans vraiment traiter les facteurs narratifs. Certains d'entre eux touchent à l'aspect « néoréaliste » sans définition ni argumentation. D'autres manifestent une faiblesse sur la construction du plan. Par conséquent, leur dissertation reste floue ou manque d'analyse thématique (n° 80332, n° 80325).

L'analyse et la conclusion restent deux points faibles. Certains candidats n'ont effectué d'analyse ni sur le sujet ni sur la problématique. Le problème de conclusion est encore plus général (pour presque toutes les copies). Rares sont ceux qui arrivent à éviter une conclusion inexistante, trop courte, sans rappel de la problématique ou des points de discussion avancés dans le corps de la dissertation. Les candidats doivent comprendre qu'une dissertation sans conclusion est un travail inachevé du point de vue de la forme et du contenu.

Le jury attendait de la part des candidats une analyse textuelle, linguistique et historique. Il faudrait approfondir la réflexion sur les liens entre les procédés littéraires traditionnels et ceux du « néoréalisme » et montrer en quoi et comment ces liens sont possibles (analyse portant sur la structure du récit, focalisation du récit, procédé de métaphore, tension intérieure révélée par la nature, originalité de l'espace narratif des œuvres littéraires).

Le niveau de la composition en langue française s'est amélioré cette année. La présentation du plan, l'introduction, l'analyse du sujet représentent les points relativement satisfaisants. Reste à améliorer la conclusion et à approfondir la



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

réflexion thématique. La dissertation ne doit pas consister à produire une louange d'un auteur ni d'une œuvre. La prise de distance pour en effectuer un travail critique et l'objectivité du commentateur sont nécessaires.

Commentaire de texte en chinois

Sujet :

毛泽东：一九五七年夏季的形势*

在我国社会主义革命时期，反共反人民反社会主义的资产阶级右派和人民的矛盾是敌我矛盾，是對抗性的不可调和的你死我活的矛盾。

向工人阶级和共产党举行猖狂进攻的资产阶级右派是反动派、反革命派。不这样叫，而叫右派，一是为了便于争取中间派；二是为了便于分化右派，使一部分右派分子有可能转变过来。

最后不能转变的那一部分资产阶级右派分子是死硬派，只要他们不当特务，不再进行破坏活动，也给他们一点事做，也不剥夺他们的公民权。这是鉴于许多历史事件采取了极端政策的后果，并不良好。我们应当看得远一些，在几十年后看这个事件，将会看到我们这样对待资产阶级右派分子，对于无产阶级革命事业，会有深远影响和巨大利益的。

我们的目标，是想造成一个又有集中又有民主，又有纪律又有自由，又有统一意志、又有个人心情舒畅、生动活泼，那样一种政治局面，以利于社会主义革命和社会主义建设，较易于克服困难，较快地建设我国的现代工业和现代农业，党和国家较为巩固，较为能够经受风险。总题目是正确地处理人民内部的矛盾和正确地处理敌我矛盾。方法是实事求是，群众路线。派生的方法是党内党外在一起开一些有关大政方针的会议，公开整风，党和政府的许多错误缺点登报批评。民主党派，教育界，新闻界，科技界，文艺界，卫生界，工商界，工人阶级、农民阶级各阶层、手工业工人和其它城乡劳动者，都应当进行整风和社会主义教育，分期分批逐步推行。其中，资产阶级和资产阶级知识分子是使他们接受社会主义改造的问题；小资产阶级（农民和城乡独立劳动者），特别是富裕中农，也是使他们接受社会主义改造的问题；工人阶级和共产党的基本队伍，则是整顿作风的问题。这是性质不同的两个社会范畴的问题。既然有这样的不同，为什么通用整风这个口号呢？这是因为整风的口号较易为多数人所接受。我们向人们说：共产党和工人阶级尚且进行整风，难道你们不应当整风吗？这就十分主动了。整风的方法是批评和自我批评，摆事实，讲道理。整风的目的是把斗争方向引导到端正政治方向，提高思想水平，改正工作缺点，团结广大群众，孤立和分化资产阶级右派和一切反对社会主义的分子。这里所说的资产阶级右派，包括混入共产党内和青年团内的一些同党外团外右派分子政治面貌完全相同的人，他们背叛无产阶级革命事业，向党猖狂进攻，因此必须充分揭露，并把他们开除出去，借以纯洁党团组织。

* 该文摘自毛泽东一九五七年七月在青岛召开的省市党委书记会议期间所写的一篇文章。文章全文曾在该会议上印发，同年八月又印发给党内领导干部阅读。



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

..... (略)

这一次批判资产阶级右派的意义，不要估计小了。这是一个在政治战线上和思想战线上的伟大的社会主义革命。单有一九五六年在经济战线上（在生产资料所有制上）的社会主义革命，是不够的，并且是不巩固的。匈牙利事件就是证明。必须还有一个政治战线上和一个思想战线上的彻底的社会主义革命。共产党在民主党派、知识界和工商界的一部分人（右派）中当然不可能有领导权，因为他们是敌人；在多数人（中间派）中的领导权不巩固；有些文教单位还根本没有建立党的领导。必须建立对中间派的巩固的领导权，并且尽可能早日巩固起来。资产阶级和资产阶级知识分子对共产党不心服，他们中的右派分子决心要同我们较量一下。较量了，他们失败了，他们才懂得他们的大势已去，没有希望了。只有在这时，他们中的多数人（中间派及一部分右派）才会逐渐老实起来，把自己的资产阶级立场逐渐抛弃，站到无产阶级方面来，下决心依靠无产阶级吃饭。少数人至死不改，只好让他们把他们的反动观点带到棺材里去。但是我们应当提高警惕。要知道，他们一遇机会，又会要兴风作浪的。这个斗争，从现在起，可能还要延长十年至十五年之久。做得好，可能缩短时间。当然不是说，十年至十五年之后，阶级斗争就熄灭了。只要世界上还存在着帝国主义和资产阶级，我国的反革命分子和资产阶级右派分子的活动，不但总是带着阶级斗争的性质，并且总是同国际上的反动派互相呼应的。目前的斗争，在一段必要时间之后，应当由急风暴雨的形式转变为和风细雨的形式，以便从思想上搞得更深更透。第一个决定性的战斗，在过去几个月，主要是最近两个月内，我们已经胜利了。但是还需要几个月深入挖掘的时间，取得全胜，决不可以草率收兵。要知道，如果这一仗不打赢，社会主义是没有希望的。

大辩论，全民性的，解决了和正在解决着革命和建设工作是否正确（革命和建设的成绩是不是主要的），是否应走社会主义道路，要不要共产党领导，要不要无产阶级专政，要不要民主集中制，以及我国的外交政策是否正确等项重大问题。很自然地要发生这样一次全民性的大辩论。苏联在二十年代曾经发生过（同托洛茨基等人辩论一国能否建成社会主义^[1]），我国在五十年代的第七年发生了。我们如果不能在这次辩论中取得完全胜利，我们就不能继续前进。只要我们在辩论中胜利了，就将大大促进我国的社会主义改造与社会主义建设。这是一个伟大的带有世界意义的事件。

必须懂得，在我国建立一个现代化的工业基础和现代化的农业基础，从现在起，还要十年至十五年。只有经过十年至十五年的社会生产力的比较充分的发展，我们的社会主义的经济制度和政治制度，才算获得了自己的比较充分的物质基础（现在，这个物质基础还很不充分），我们的国家（上层建筑）才算充分巩固，社会主义社会才算从根本上建成了。现在还未建成，还差十年至十五年时间。为了建成社会主义，工人阶级必须有自己的技术干部的队伍，必须有

[1] <原文注释> 参看《苏联共产党（布）历史简明教程》第九章第五节。

自己的教授、教员、科学家、新闻记者、文学家、艺术家和马克思主义理论家的队伍。这是一个宏大的队伍，人少了是不成的。这个任务，应当在今后十年至十五年内基本上解决。十年至十五年以后的任务，则是进一步发展生产力，进一步扩大工人阶级知识分子的队伍，准备着逐步地由社会主义过渡到共产主义的必要条件，准备以八个至十个五年计划在经济上赶上并超过美国。共产党员、青年团员和全体人民，人人都要懂得这个任务，人人都要努力学习。有条件的，要努力学技术，学业务，学理论，造成工人阶级知识分子的新部队（这个新部队，包含从旧社会过来的真正经过改造站稳了工人阶级立场的一切知识分子）。这是历史向我们提出的伟大任务。在这个工人阶级知识分子宏大新部队没有造成以前，工人阶级的革命事业是不会充分巩固的。

中央、省市两级，在整风、批判右派和争取中间群众这三个任务方面，取得了经验，是一件大事。有了这个经验，事情就好办了。今后几个月内的任务是教会地县两级取得经验。从现在起，到今冬明春，是逐步教会区乡两级取得经验。城市是教会区级、工矿基层和街道居民委员会取得经验。这样一来，豁然开朗，群众路线对于许多人说来就不是一句假话了，人民内部矛盾就比较容易解决了。

省市委、自治区党委的第一书记和整个党委，必须把这个伟大斗争完全掌握起来。必须把民主党派（政治界），教育界，新闻界（包括一切报纸和刊物），科技界，文艺界，卫生界，工商界的政治改造工作和思想改造工作完全掌握在自己手中。各省、市、自治区要有自己的马克思主义理论家，自己的科学家和技术人才，自己的文学家、艺术家和文艺理论家，要有自己的出色的报纸和刊物的编辑和记者。第一书记（其它书记也是一样）要特别注意报纸和刊物，不要躲懒，每人至少要看五份报纸，五份刊物，以资比较，才好改进自己的报纸和刊物。

批判右派这件事，整个民主党派，知识界，工商界，震动极大。应当看到他们中的多数人（中间派）是倾向于接受社会主义道路和无产阶级领导的。这种倾向，各类人程度深浅不同。应当看到，现在他们对于真正接受社会主义道路和真正接受无产阶级领导这些基本点虽然还只是一种倾向，但是，只要有了这种倾向，他们就从资产阶级立场到工人阶级立场的长距离路程中开动了第一步。如果有一年整风时间（从今年五月到明年五月）就可以跨进一大步。这些人在过去，并没有参加社会主义革命的精神准备。这个革命，对于他们，是突然发生的。共产党员中，也有一些人是这样。批判右派和整风，对于这些人，对于广大人群，将是一个深刻的社会主义教育。

（下略）

摘自《毛泽东选集》第五卷，人民出版社 1977 年 4 月第 1 版，第 456-465 页

Rapport :

Le texte à commenter est un extrait de l'article intitulé « La situation en cet été 1957 » écrit par Mao Zedong, lors de la conférence des secrétaires du Parti pour les provinces et municipalités, tenue en juillet 1957 à Qingdao. Distribué d'abord aux participants à cette conférence, il l'a été ensuite, en août de la même année, à tous les cadres dirigeants du Parti (Cf. note de bas de la page 1). Il s'agit d'un document de travail dans lequel le président du PCC décrivait la campagne anti-droitiste déclenchée à l'été 1957 et précisait la ligne à suivre.

La campagne anti-droitiste et sa méthode de rectification du style de travail (反右一整风)

Un bon nombre de copies ont su contextualiser l'article de Mao. Beaucoup ont souligné l'impact de la « déstalinisation » en Union soviétique et des événements survenus en Europe de l'Est en 1956. Pour améliorer ses relations avec les intellectuels et l'opinion publique, le PCC prôna alors une politique des « Cent Fleurs » (*que cent fleurs s'épanouissent*), et lança, au printemps 1957, une campagne de « libre critique » afin d'aider le Parti à rectifier son style de travail (*zhengfeng* 整风). Mais en juin 1957, face au grand nombre de critiques acerbes qu'elle avait suscité, Mao la transforma en campagne de répression anti-droitiste. Dans son article, il identifiait d'emblée les droitistes comme des réactionnaires et des ennemis du peuple (paragraphes 1-3). Il préconisait le déploiement d'une « rectification du style de travail (*zhengfeng*) » au sein de tous les milieux sociaux : milieu intellectuel, éducatif, culturel, industriel et commercial, classe ouvrière, couches paysannes, travailleurs urbains et ruraux (paragraphes 4). Dans le vocabulaire du PCC, le *zhengfeng* faisait référence à une méthode de critique et d'autocritique périodiquement utilisée pour corriger les imperfections dans le travail du Parti. Mao parlait d'un bon moyen de débusquer les droitistes et de les isoler, et d'éduquer en même temps les masses populaires impliquées. Beaucoup de copies ont négligé cet aspect de la méthode *zhengfeng* : elle était à la base de la campagne anti-droitiste. Ce faisant, elle accusait une grande différence avec la méthode stalinienne, laquelle reposait sur les massacres massifs des

dissidents contestataires. Mao était visiblement fier de cette spécificité chinoise, une invention politique à laquelle il recourait déjà à l'époque de formation de l'armée rouge.

La campagne anti-droitiste mise en perspectives nationale et internationale

Dans la partie qui suit (paragraphe 5-6), Mao soulignait que la campagne anti-droitiste, contribuerait à affirmer l'ascendance politique et idéologique du Parti après que ce dernier ait remporté des succès dans le domaine de la socialisation des moyens de production. Il voyait l'assimilation par la population de la vérité scientifique du marxisme-léninisme et son adhésion à la direction du Parti comme une étape indispensable à la victoire définitive du socialisme. L'expérience de l'Union soviétique dans les années 1920 et, en sens contraire, l'insurrection de Budapest en 1956 l'avaient doublement démontré. Leader révolutionnaire, Mao n'avait de cesse de placer ce qui se passait en Chine dans une perspective internationale d'affrontement entre l'Est et l'Ouest, et dans l'expérience historique de la révolution socialiste. Sous cette optique, il rappelait l'importance primordiale pour le Parti de former en 10 ou 15 ans une grande quantité d'intellectuels et de scientifiques issus de la classe ouvrière. Cette vision montrait que le Parti n'avait aucune confiance dans les intellectuels, les marchands-industriels et nombre d'autres catégories sociales existantes. La politique de ralliement les concernant était purement tactique.

La didactique de la campagne anti-droitiste

Dans les trois derniers paragraphes (8-9-10), Mao dispensait en quelque sorte aux cadres supérieurs une leçon didactique de campagne anti-droitiste. Ayant remporté la première étape de celle-ci, les directions centrale et provinciales du Parti devraient initier, de façon graduelle, les échelons hiérarchiques inférieurs aux tâches de *zhengfeng*, de critique des droitistes et de ralliement des masses intermédiaires. Dans la

perspective d'une lutte de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie, les premiers secrétaires et les comités provinciaux du parti étaient enjoins de contrôler avec vigueur ce travail de transformation politique et idéologique des milieux intellectuels et sociaux, de disposer dans divers domaines de leurs propres théoriciens et spécialistes et de prêter particulièrement attention à la presse et aux médias. Le président demanda même aux premiers secrétaires provinciaux de lire chaque jour au moins cinq journaux afin de les comparer et d'en améliorer la qualité. Fin tacticien, Mao rappelait aux dirigeants la nécessité de garder à l'esprit qu'en dépit de violentes secousses, la majorité des petits partis non communistes, des intellectuels et des marchands industriels pouvaient être ralliés à la cause du prolétariat et du socialisme. Ces paragraphes révèlent un autre aspect de la campagne de masse maoïste : un grand soin porté aux questions techniques et une posture très pédagogique dans la précision des dispositions à prendre par l'appareil du parti.

De manière générale, les candidats ont mieux appréhendé la deuxième partie que la troisième. L'aspect technique de la méthode Mao leur a souvent échappé. En outre, ils ne savent que dire en commentaire. Mais au lieu d'aller chercher ce qui ne figure pas dans l'article, ils oublient trop souvent de rester près du texte et d'interroger les propos tels qu'ils sont, et les liens entre eux. Nous avons affaire à un document de travail réservé au leadership du Parti. Il nous apprend par excellence comment cette fameuse campagne anti-droitiste, qui a marqué un tournant dans l'histoire de la RPC, a été organisée et mise en avant, et comment Mao s'est employé en personne à former les cadres du parti et à y impliquer toute la population chinoise.

Bilan de l'épreuve

33 candidats ont participé à l'épreuve du commentaire de texte en chinois. Les notes obtenues varient entre 16 et 0,5. La note moyenne est de 7,09. Par tranche de notes, les copies se répartissent de la façon suivante :

- 11 copies entre 16 et 10
- 5 copies entre 9,5 et 7
- 17 copies en dessous de 7

Parmi les 11 copies au-dessus de la moyenne, 7 sont de bonne qualité avec une note de 12 à 16. Mais 22 copies n'ont pu atteindre la moyenne, dont 17 se situent en dessous de 7 points, soit 51, 5% du total. Visiblement, un certain nombre de candidats n'ont probablement pas eu accès à un cours d'histoire-civilisation. Beaucoup ignorent totalement les techniques et les règles du commentaire de texte. Certains se sont appliqués aux analyses du style et du lexique, d'autres se contentaient de mettre tous les méfaits historiques sur le compte de Mao...

Epreuve de linguistique en français

Sujet :

Présentez et analysez :

- 1) l'évolution graphique des caractères chinois ;
- 2) le syntagme prépositionnel du chinois moderne ;
- 3) les phrases existentielles du chinois moderne.

Les exemples cités en 2) et 3) seront accompagnés de leur transcription en *pinyin* et de leur traduction.

Rapport :

L'épreuve de linguistique en français, d'une durée de 3 heures, comportait trois questions. La première concernait l'écriture (8 points), les deux suivantes portaient sur la grammaire (6 points chacune). La note la plus basse attribuée est 0,5/20, la note la plus haute 10,5/20, la moyenne est de 5,3/20. Ces résultats, assez faibles, montrent qu'un effort doit encore être fait dans la préparation de cette épreuve.

Remarques générales

Nous allons commencer par formuler ici quelques remarques sur les points importants pour réussir cette épreuve, nous passerons ensuite au détail du traitement de chacune des questions.

Au niveau de la forme, nous devons rappeler qu'une copie proposant une écriture et une présentation soignée, lisible et aérée est souvent valorisée par les correcteurs. L'expression dans la langue de l'épreuve, en l'occurrence le français, doit être irréprochable ; les fautes de grammaire ou d'orthographe jouent en défaveur du candidat. Lorsque des exemples sont donnés, ils doivent être accompagnés de la transcription *pinyin* et de leur traduction. La transcription en *pinyin* doit suivre les règles en vigueur.

En ce qui concerne le déroulement de l'épreuve, nous ne saurions tout d'abord trop insister sur le fait que les consignes doivent être lues très attentivement. Chaque mot ayant son importance, elles guident le candidat dans la rédaction de sa réponse. Tout d'abord, les termes centraux doivent être analysés et pour certains définis afin de montrer aux correcteurs la maîtrise des concepts et de la terminologie linguistique. Il fallait donc expliquer ici ce que signifiait « évolution graphique » dans la première question, « syntagme prépositionnel » dans la seconde et « phrase existentielle » dans la dernière question.

Cette épreuve ne doit pas particulièrement donner lieu à des remarques qui s'inscrivent sur le plan de la pédagogie en classe de langue étrangère : définir la difficulté d'acquisition du point linguistique qui fait l'objet de l'épreuve n'est pas vraiment pertinent. En outre, elle ne doit pas obligatoirement s'orienter vers de la linguistique contrastive chinois-français. La comparaison du chinois avec une autre langue, quelle qu'elle soit, peut être utile dans le déroulement de l'argumentation, cependant l'objectif reste celui d'expliquer le système du chinois et non pas de montrer en quoi le chinois est différent du français.

Les réponses sont évaluées sur deux grands aspects : pertinence et exhaustivité. Le terme *pertinence* signifie que les réponses doivent être objectives, scientifiques, en accord avec les principes fondamentaux de la linguistique et soutenues par des exemples ; *exhaustivité* implique que les réponses les plus détaillées, les plus fournies, sont valorisées. Pour atteindre cet objectif, il est indispensable que les réponses soient clairement organisées et suivent un plan qui aura été présenté dans l'introduction. Elles doivent aussi révéler la qualité et l'étendue des connaissances du candidat dans le domaine de la langue chinoise et ne peuvent donc pas se limiter à une simple liste d'exemples ou de jugements subjectifs sur ce que devrait être la langue ou son écriture.

Après ces remarques d'ordre général, on trouvera ci-dessous une proposition de correction pour les trois questions composant l'épreuve.

Question 1

Énoncé : « L'évolution graphique des caractères chinois »

Le premier élément de réponse à donner ici est une chronologie de l'évolution de l'écriture chinoise, comprenant une indication de la période et une brève description des caractéristiques graphiques de chaque étape de développement de l'écriture :

甲骨文 *jiǎgǔwén* écriture sur carapaces et os : écriture la plus ancienne connue à nos jours, datée de la période tardive des Shang (14^{ème} siècle au 11^{ème} siècle av. J.-C.) ; trait fin et constant, droit et raide ; taille variable selon le nombre de traits et de composants ; agencement irrégulier, mais la plupart des caractères s'inscrivent dans des rectangles verticaux.

金文 *jīnwén* écriture sur bronze : utilisée à partir de la fin de la Dynastie des Shang et durant toute la période des Zhou (12^{ème} siècle – 3^{ème} siècle av. J.-C.) ; traits plus épais que précédemment, mais d'épaisseur constante, formes arrondies ; les caractères, de taille presque égale, s'inscrivent dans un espace plus ou moins carré.

小篆 *xiǎozhuàn* écriture petit sceau : datée du 3^{ème} siècle av. J.-C., c'est l'écriture unifiée et standardisée sous le règne du premier empereur de la dynastie des Qin, constituant une étape transitoire entre le pictogramme et le signe abstrait, se réalisant à l'aide des lignes semblables à celles de « dessin » ; les formes sont onduleuses, arrondies et très régulières ; le caractère se range dans un rectangle vertical.

隶书 *lìshū* écriture des scribes : écriture qui s'est imposée comme officielle sous la Dynastie des Han (Han occidentaux et orientaux, de 202 av. J.-C. à 220) ; étape très importante dans l'évolution graphique, l'écriture moderne commence à prendre forme ; le caractère se range dans un rectangle horizontal.

章草 *zhāngcǎo* écriture cursive des scribes : forme cursive de 隶书.

楷书 *kǎishū* écriture régulière (行书 *xíngshū* écriture courante, 今草 *jīncǎo* écriture cursive moderne) : Apparue dès les Han orientaux, il a fallu attendre les 5^{ème} et 6^{ème} siècles pour qu'elle devienne l'écriture standard. Le caractère chinois prend alors sa forme définitive. Très réguliers, les caractères sont de taille égale et se centrent dans un espace parfaitement carré. L'écriture 今草, plus cursive que 行书,

est une évolution de 章草. Elle qui perd plus ou moins sa valeur communicative pour devenir une œuvre artistique.

Le deuxième élément important était celui de la simplification et de la complexification des caractères. Tout au long de son histoire, avant la simplification la plus récente des années 1950, l'écriture chinoise a évolué selon deux tendances opposées : d'une part, l'écriture a eu tendance à se simplifier tant en matière de forme graphique qu'en matière de composition de caractère, et de l'autre, ce processus s'est presque toujours accompagné d'un phénomène de complexification.

Simplification :

En passant de l'écriture petit sceau à celle des scribes et régulière. Les allographes conventionnellement simplifiés sont observés sur les textes épigraphiques sur stèle du 4^{ème} – 6^{ème} siècles. Beaucoup de ces caractères, dits « vulgaires » ou « populaires » sont aujourd'hui officialisés. Depuis la dynastie des Song, avec l'essor de l'imprimerie, les caractères simplifiés se sont largement répandus.

Complexification :

Ajout de composant phonétique : 𠂔 *bì* s'ajoute à 自 *zì* dans 鼻 *bí*, 止 *zhǐ* vient entrer en composition dans 齒 *chǐ* ;

Ajout de composant sémantique pour précision : 云/雲, 或/國, 臭/嗅, 从/從, 支/枝, 匈/胸, 豆/荳, 奉/捧, 原/源, 罔/網, 气/氣 ;

Changement de composant phonétique : 笋/筍 *sǔn*, 麪/麵 *miàn* ;

Nouveau idéo-phonogramme : 櫓 *lǔ*, 艫 *lǔ* ;

Ajout de clé pour désigner le sens d'origine du caractère emprunté (ou plutôt prêté) : 莫/暮, 赤/腋, 然/燃, 它/蛇, 北/背, 州/洲 ;

Ajout de clé pour désigner un sens dérivé : 取/娶, 景/影, 见/現 ;

Augmentation de nombre de caractères : variantes (allographes) historiques ;
《汉语大字典》(édition avril 2010) : 60370 caractères, dont 11900 caractères
présentent chacun au moins une forme graphique différente par rapport à la graphie
officielle, certains caractères possèdent une vingtaine d'allographes.

Question 2

Enoncé : « le syntagme prépositionnel du chinois moderne »

Il faut tout d'abord rappeler que les prépositions du chinois moderne sont
dérivées de verbes. Beaucoup d'entre elles sont encore aujourd'hui polycatégorielles,
à la fois verbe et préposition (在 *zài* « se trouver à, à », 到 *dào* « arriver, jusque », 跟
gēn « suivre, avec »...), alors que d'autres ne possèdent plus ou pas d'emplois verbaux
(被 *bèi* « par », 从 *cóng* « depuis », 于 *yú* « à »...). Elles forment une classe fermée.

Au niveau syntaxique, les prépositions ne peuvent être employées seules, ni
être marquées de suffixe aspectuel, ni être redoublées, ni servir de noyau prédicatif.

Une préposition suivie d'un substantif ou un groupe de mots (nominal, verbal
ou adjectival) forment un syntagme prépositionnel.

La fonction syntaxique du syntagme prépositionnel la plus fréquente est celle
de circonstant (1), mais il peut aussi assurer les fonctions de déterminant (2), de
complément (3), d'objet (4) et de sujet (5).

- (1) 他从国外回来。
tā cóng guówài huílai
Il revient de l'étranger.
- (2) 文学界对这个作家的作品评价很高。
wénxuéjiè duì zhè ge zuòjiā de zuòpǐn píngjià hěn gāo
Le monde littéraire apprécie beaucoup les œuvres de cet auteur.

- (3) 这个代表团来自上海。
zhè ge dàibiǎotuán láizì Shànghǎi
Cette délégation vient de Shanghai.
- (4) 他这次回来是为了你。
tā zhè cì huílai shì wèile nǐ
Il revient pour toi cette fois.
- (5) 村子从北到南有一条河。
cūnzi cóng běi dào nán yǒu yī tiáo hé
Il y a une rivière qui traverse le village du Nord au Sud.

Au niveau sémantique, elles permettent d'introduire entre autres : le temps et le lieu (在 *zài* « à », 到 *dào* « jusqu'à », etc.), le destinataire et le bénéficiaire (给 *gěi* « à », 对 *duì* « envers », etc.), la cause et le but (由于 *yóuyú* « en raison de » 为了 *wèile* « pour », etc.), le fondement (按照 *ànzhào* « selon », 据 *jù* « d'après », etc.), l'exclusion (除了 *chúle* « sauf », etc.), le patient (被 *bèi*, 叫 *jiào* « par », etc.), l'instrument et le moyen (用 *yòng*, 以 *yǐ* « au moyen de », etc.), la comparaison (比 *bǐ* « par rapport à », 跟 *gēn* « avec », etc.).

Question 3

Enoncé : « les phrases existentielles du chinois moderne »

Les phrases existentielles (存在句 *cúnzài jù*) expriment l'existence d'une entité dans un certain lieu. Au niveau syntaxique, on peut les diviser en trois parties. La première sert à localiser, elle est constituée d'un nom (车站 *chēzhàn* « gare »), d'un locatif (前面 *qiánmiàn* « devant ») ou d'un syntagme locatif (车站前面 *chēzhàn qiánmiàn* « devant la gare »). La seconde est le verbe. Il exprime l'existence (有 *yǒu* « avoir », 是 *shì* « être »), la position (坐 *zuò* « être assis », 垂 *chuí* « être pendu ») ou l'état (放 *fàng* « être posé », 挂 *guà* « être accroché ») de l'entité localisée (1-3) ; ces deux dernières catégories peuvent porter les suffixes aspectuels 着 *zhe* ou 了 *le* (3) ainsi que le complément résultatif 满 *mǎn* « empli de » (4) ou le verbe 有 *yǒu* « avoir » (5). La

troisième est le nom de l'entité localisée assumant la fonction d'objet. Il faut noter que, dans un contexte clair, la première et/ou la seconde partie peuvent être omises (6). On peut donc résumer la structure par la formule : SN-sujet Locatif + Verbe + SN-objet Entité.

- (1) 门口有一个人。
ménkǒu yǒu yī gè rén
Il y a quelqu'un à l'entrée.
- (2) 村前是一条河。
cūn qián shì yī tiáo hé
Il y a un fleuve devant le village.
- (3) 墙上挂着/了一幅画。
qiáng shàng guàzhe/le yī fú huà
Un tableau est accroché sur le mur.
- (4) 办公桌上摆满了一些文件。
bàngōngzhuō shàng bǎimǎnle yī xiē wénjiàn
Il y a des documents étalés sur le bureau.
- (5) 大木头门上镶有沉重的门环。
dà mùtóu mén shàng xiāngyǒu chénzhòng de ménhuán
Un lourd heurtoir est monté sur la grande porte en bois.
- (6) 院里一片凄凉景象。
yuàn lǐ yī piàn qīliáng jǐngxiàng
Dans la cour, une scène mélancolique.

Il faut ajouter qu'au niveau informationnel, la première partie est souvent une information ancienne déjà connue et identifiable, alors que la dernière partie est une information nouvelle, identifiable ou non.

Epreuve de traduction

Sujet :

THEME

Peu d'Européens aiment la musique chinoise. Cependant, Confucius, qui n'était pas un homme porté à l'exagération, tant s'en faut, fut tellement pris par le charme d'une mélodie qu'il resta trois mois sans pouvoir manger.

Je serais plus modéré, mais sauf certaines mélodies bengali, je dois dire que c'est la musique chinoise qui me touche le plus. Elle m'attendrit. Ce qui gêne surtout les Européens, c'est l'orchestre fait de fracas, qui souligne et interrompt la mélodie. Cela, c'est proprement chinois. Comme le goût des pétards et des détonations. Il faut s'y habituer. D'ailleurs, chose curieuse, malgré ce formidable bruit, la musique chinoise est tout ce qu'il y a de plus pacifique, pas endormie, pas lente, mais pacifique, exempte du désir de faire la guerre, de contraindre, de commander, exempte même de souffrance, affectueuse.

Comme cette mélodie est bonne, agréable, sociable. Elle n'a rien de fanfaron, d'idiot, ni d'exalté, elle est tout humaine et bon enfant, et enfantine et populaire, joyeuse et « réunion de famille ».

(A ce propos, les Chinois disent que la musique européenne est monotone. « Ce ne sont que des marches », disent-ils. En effet, ce qu'on trotte et ce qu'on claironne chez les Blancs.)

Et de même que certaines personnes n'ont qu'à ouvrir un livre de tel auteur et se mettent à pleurer sans savoir pourquoi, de même quand j'entends une mélodie chinoise, je me sens soulagé des erreurs et des mauvaises tendances qu'il y a en moi et d'une espèce d'excédent dont chaque jour m'afflige.

Mais il y a un charme, non pas plus grand, mais plus constant peut-être, c'est la langue chinoise parlée.

Comparées à cette langue, les autres sont pédantes, affligées de mille ridicules, d'une cocasserie monotone à faire pouffer, des langues de militaires. Voilà ce qu'elles sont.

La langue chinoise, elle, n'a pas été faite comme les autres, forcée par une syntaxe bousculante et ordonnatrice. Les mots n'en ont pas été construits durement, avec autorité, méthode, redondance, par l'agglomération de retentissantes syllabes, ni par voie d'étymologie. Non, des mots d'une seule syllabe, et cette syllabe résonne avec incertitude. La phrase chinoise

ressemble à de faibles exclamations. Un mot ne contient guère plus de trois lettres. Souvent une consonne noyante (le *n* ou le *g*) l'enveloppe d'un son de gong.

Enfin, pour être encore plus près de la nature, cette langue est chantée. Il y a quatre tons en langue mandarine, huit dans les dialectes du Sud de la Chine. Rien de la monotonie des autres langues. Avec le chinois, on monte, on descend, on remonte, on est à mi-chemin, on s'élance.

Elle reste, elle joue encore en pleine nature.

Henri Michaux, *Un barbare en Asie* (1933).

VERSION

麦子黄了，大地再也不像大地了，它得到了鼓舞，精气神一下子提升上来了。在田垄与田垄之间，在村落与村落之间，在风车与风车、槐树与槐树之间，绵延不断的麦田与六月的阳光交相辉映，到处洋溢的都是刺眼的金光。太阳在天上，但六月的麦田更像太阳，密密匝匝的麦芒宛如千丝万缕的阳光。阳光普照，大地一片灿烂，壮丽而又辉煌。这是苏北的大地，没有高的山，深的水，它平平整整，一望无际，同时也就一览无余。麦田里没有风，有的只是一阵又一阵的热浪。热浪有些香，这厚实的、宽阔的芬芳是泥土的召唤，该开镰了。是的，麦子黄了，该开镰了。

庄稼人望着金色的大地，张开嘴，眯起眼睛，喜在心头。再怎么，麦子黄了也是一个振奋人心的场景。经过漫长的、同时又是青黄不接的守候之后，庄稼人闻到了新麦的香味，心里头自然会长出麦芒来。别看麦子们长在地里，它们终究要变成苕子、馒头、疙瘩或面条，放在家家户户的饭桌上，变成庄稼人的一日三餐，变成庄稼人的婚丧嫁娶，一句话，变成庄稼人的日子。是日子就不光是喜上心头，还一定有与之相匹配的苦头。说起苦，人们时常会想起一句老话：人生三样苦，撑船、打铁、磨豆腐。其实这句话不是庄稼人说的，想一想就不像。说这句话的一定是城里人，少说也是镇子里的人。他们吃饱了肚子，站在柜台旁边或剃头店的屋檐下面，少不了说一两句牙疼的话。牙疼的话说白了也就是瞎话。和庄稼人的割麦子、插秧比较起来，撑船算什么，打铁算什么，磨豆腐又算得了什么？麦子香在地里，可终究是在地里。它们不可能像跳蚤那样，一蹦多高，碰巧又落到你们家的饭桌上。你得把它们割下来。你得经过你的手，一棵一棵地，把浩浩荡荡的麦子割下来。庄稼人一手薅住麦子，一手拿着镰刀，他们的动作从右往左，一把，一把，又一把。等你把这个动作重复了十

几遍，你才能向前挪动一小步。人们常用一步一个脚印来夸奖一个人的踏实，对于割麦子的庄稼人来说，跨出去一步不知道要留下多少个脚印。这其实不要紧，庄稼人有的是耐心。但是，光有耐心没有用，最要紧的，是你必须弯下你的腰。这一来就要了命了。用不了一个上午，你的腰就直不起来了。然而，这仅仅是一个开始。当你抬起头来，沿着麦田的平面向远方眺望的时候，无边的金色跳荡在你的面前，灼热的阳光燃烧在你的面前，它们在召唤，它们还是无底的深渊。这哪里是劳作，这简直就是受刑。一受就是十多天。但是，这个刑你不能不受，你自己心甘情愿。你不情愿你的日子就过不下去。庄稼人只能眯着眼睛，张大了嘴巴，用胳膊支撑着膝盖，吃力地直起腰来，喘上几口气，再弯下腰去。你不能歇。你一天都不能歇，一个早晨的懒觉都不能睡。每天凌晨四点，甚至是三点，你就得咬咬牙，拾掇起散了架的身子骨，回到麦田，把昨天的刑具再拣起来，套回到自己的身上。并不是庄稼人贱，不知道体恤自己，不知道爱惜自己，不是的。庄稼人的日子其实早就被老天爷控制住了，这个老天爷就是“天时”。圣人孟老夫子都知道这个。他在几千年前就坐着一辆破牛车，四处宣讲“不误农时”，说的就是这个意思。“农时”是什么？简单地说就是太阳和土地的关系，它们有时候离得远，有时候靠得近。到了近的时候，你就不能耽搁。你耽搁不起，太阳可不等你。麦收的季节你要是耽搁下来了，你就耽误了插秧。耽搁了插秧，你的日子就只剩下一半了，过不下去的。所以，庄稼人偷懒了可不叫偷懒，而叫“不识时务”，很重的一句话了，说白了就是不会过日子。都说庄稼人勤快，谁勤快？谁他妈的想勤快？谁他妈的愿意勤快？都是叫老天爷逼的。说到底，庄稼人的日子都被“天时”掐好了生辰八字。天时就是你的命，天时就是你的运。为了抢得“天时”，收好了麦子，庄稼人一口气都不能歇，马上就要插秧。插秧就更苦了。你的腰必须弯得更深。你的身子骨必须遭更大的罪。差不多就是上老虎凳了。所以说，一旦田里的麦子黄了，庄稼人望着浩瀚无边的金色，心里头其实复杂得很。喜归喜，到底也还有怕。这种怕深入骨髓，同时又无处躲藏。你只能梗着脖子，迎头而上。当然，谁也没有把它挂在嘴唇上。庄稼人说不出“人生三样苦，撑船打铁磨豆腐”那样漂亮的话来。说了也是白说。老虎凳在那儿，你必须自己走过去，争先恐后地骑上它。

毕飞宇《平原》第一章

Rapport de l'épreuve de thème

1. Remarques générales

32 candidats ont composé à cette épreuve, un candidat a rendu une copie blanche. Les notes se situent entre 14 et 3,5/20, la moyenne est de 9,5 et le nombre de copies par tranche de notes se distribue ainsi :

- 14 copies entre 14 et 10,5
- 11 copies entre 9,75 et 7,5
- 7 copies en dessous de 7,5

Au regard des notes obtenues, l'exercice de thème a permis à une partie de candidats de faire preuve de leur relative performance mais aucune copie ne se distingue d'une nette qualité supérieure. La moyenne est assez élevée par rapport à celles des sessions précédentes et nous nous en réjouissons. Néanmoins, la compréhension du texte français et l'expression en chinois sont entachées par des insuffisances de maîtrise dans les deux langues. Il est à rappeler que les erreurs de caractères de base sont normalement à bannir au concours de l'agrégation et pourtant elles sont encore fréquentes chez un quart de candidats. Concrètement, le style du texte et son lexique riche et nuancé ont provoqué certaines difficultés de compréhension précise et d'interprétation dans la langue d'arrivée. Ainsi, des erreurs lexicales et syntaxiques sont relevées sur un nombre important de copies et l'interprétation, soit erronée, soit trop libre, voire fantaisiste, s'avère particulièrement fâcheuse. A part une copie inachevée, les autres candidats ont fini la traduction, avec plus ou moins de réussite.

2. Présentation du texte

Un barbare en Asie est un carnet de voyage écrit par Henri Michaux à l'occasion de son voyage en Asie en 1931, paru en 1933. Michaux y décrit ses impressions concernant les différents pays qu'il traverse, les habitants de ces différents pays, et leurs cultures propres. D'un œil bienveillant, mais sans concession, il décrit sur un ton humoristique les différences culturelles existant entre ces populations et celles d'Europe occidentale, et ce que les Européens pourraient, selon lui, apprendre de ces populations. L'ouvrage est assez court, mais empreint de poésie, et Michaux livre une vision plutôt légère, mais souvent pertinente, des cultures asiatiques. Parmi les pays évoqués se succèdent l'Inde, l'Indonésie, la Chine et le Japon. L'extrait qui fait l'objet

du thème concerne les Chinois et la langue chinoise. Il commence par comparer les mélodies chinoises et la marche occidentale pour arriver à louer la langue chinoise à l'image de la musique avec un regard bienveillant, un ton léger et humoristique. L'extrait totalise 443 mots.

3. Compréhension du français

L'exercice de thème nécessite bien évidemment la maîtrise de la langue chinoise, mais il n'est traduction réussie sans compréhension fine et nuancée du texte de départ. La maîtrise du français constitue la condition préalable de la réussite de cet exercice. Cinq copies montrent de grandes lacunes de français, et à travers omissions et contresens dans de nombreuses copies, le jury constate avec regret que, si le sens du texte est compris de manière globale par la plupart des candidats, un certain nombre de mots et de locutions ne sont pas compris de manière précise. Mécompréhension ou incompréhension entraînent des erreurs grossières et le plus fâcheux est que pour dissimuler ces lacunes certains candidats s'emploient à imaginer le sens des passages en rajoutant des éléments fantaisistes et erronés dans la traduction ; ces erreurs sont lourdement pénalisées.

A part le lexique et la syntaxe du texte nécessitant une compréhension fine, le style de l'auteur est à comprendre et à apprivoiser : le texte est composé de phrases courtes, empreint d'humour, de légèreté, de poésie, ce qui donne une mélodie et un rythme particuliers au texte. Un agrégatif doit être capable de saisir tous ses aspects stylistiques dans le texte d'origine avant de les rendre dans le texte d'arrivée, mais il nous est regrettable de constater que cette maîtrise n'était pas acquise chez la plupart des candidats.

Difficultés majeures rencontrées par les candidats

Lexique :

- « tant s'en faut » : locution synonyme de « bien loin de là », cette locution est souvent omise dans la traduction ; mais elle sert ici à insister sur le fait que Confucius n'était pas homme porté à l'exagération, mais cet homme si sage fut pris par le charme d'une mélodie au point de rester trois mois sans pouvoir manger. Ne pas traduire cette locution fait disparaître le contraste que l'auteur met en lumière.
- « mélodie » : le sens est différent de celui de la musique, il devrait être traduit par 乐曲, 曲调.

- « bengali » : adjectif du Bengale, il est souvent omis ou remplacé par des termes fantaisistes, peu de candidats trouvent le terme 孟加拉.
- « ce formidable bruit » : l'adjectif « formidable » n'est pas forcément connoté positif, il peut être neutre pour signifier fort, grand, c'est le cas ici : 特大的闹声.
- « ce ne sont que des marches » : plusieurs candidats ont mal compris le mot « marche » en la traduisant en 阶梯, 步行, voire d'autres mots fantaisistes. Si cette erreur est commise, c'est parce que d'une part, certains candidats manquent de connaissances culturelles basiques liées à la musique, d'autre part sur le plan méthodologique, ils oublient de comprendre le texte dans son ensemble : l'auteur parle de la musique et compare les langues à l'image de leur musique respective.
- « En effet, ce qu'on trotte et ce qu'on claironne chez les Blancs » : les deux verbes « trotter » et « claironner » illustrent ce qu'est une marche. Si le mot « la marche » est mal compris dans son contexte, cette phrase ne peut être traduite avec justesse.
- « les autres sont pédantes, affligées de mille ridicules, d'une cocasserie monotone à faire pouffer, des langues militaires » : l'adjectif « pédant », signifiant prétentieux et suffisant, ne fait pas partie du vocabulaire de la plupart des candidats, il a donné lieu à des interprétations imaginaires et erronées ; le participe passé du verbe affliger ou s'affliger est compris par une petite partie de candidats par le synonyme « déplorer » mais, le rendu en langue d'arrivée était souvent imprécis.

Syntaxe :

- « La musique chinoise... exempte du désir de faire la guerre, de contraindre, de commander, exempte même de souffrance, affectueuse ».
Plusieurs candidats ont relié l'adjectif « affectueuse » à la locution « exempte de » en le mettant au sens négatif, ce qui est un contresens total.
- « De même que certaines personnes n'ont qu'à ouvrir un livre de tel auteur et se mettent à pleurer sans savoir pourquoi, de même quand j'entends une mélodie chinoise, je me sens soulagé des erreurs et des mauvaises tendances qu'il y a en moi et d'une espèce d'excédent dont chaque jour m'afflige. » La compréhension du français a posé problème surtout dans la deuxième partie de cette phrase assez complexe. Trois éléments sont concernés par le participe passé « soulagé » : des erreurs et des mauvaises tendances, et d'une espèce d'excédent. Le fait que le mot « excédent » est suivi du pronom relatif « dont »

permettant de compléter le verbe affliger de la proposition subordonnée renforce la difficulté syntaxique, celle-ci est en plus doublée d'une difficulté de compréhension précise du nom « excédent » et du verbe « affliger ». Ces difficultés ont provoqué des traductions assez chaotiques chez une partie de candidats.

4. Expression en chinois

L'exercice de thème exige la bonne maîtrise de la langue chinoise tant en termes lexicaux que syntaxiques. Les candidats doivent faire preuve de capacité d'expression dans un chinois assez soutenu en respectant la grammaire de cette langue. Rendre d'une façon fidèle le sens du texte de source est essentiel, et cela implique que le niveau des agrégatifs doit leur permettre d'éviter les types de fautes suivantes :

Erreurs lexicales

Les erreurs lexicales, relevées presque sur toutes les copies, se situent pour la plupart au niveau sémantique. La négligence ou l'ignorance de la nuance connotative est à l'origine des emplois imprécis de certains mots, conduisant à des faux sens et contresens. En voici quelques exemples :

mélodies bengali : 工音工曲 ; syllabe : 音韵, 字母, 音素 ; être modéré : 自谦 ; Chinois : 华人 ; la langue chinoise 文言文 ; étymologie : 造词 ; affligé : 感楚 ; pédantes : 慢慢腾腾 ; exempté de : 剃除了 ; bon enfant : 好孩子的, 那么脾气好的 ; la marche : 音阶, 走步...

Traduction « trop libre » due à la mauvaise compréhension du texte de départ

De tous les problèmes constatés sur les copies, celui qui paraît le plus grave est l'infidélité au texte de départ, due notamment aux rajouts et à la sur-traduction. Cela concerne plus particulièrement les candidats dont le niveau de français est insuffisant. Donnant libre cours à leur imagination, ceux-ci ont produit des énoncés très éloignés du texte de source et parfois absurdes.

Voici quelques relevés de traduction suivi de notre commentaire :

- Comme cette mélodie est bonne, agréable, sociable. Elle n'a rien de fanfaron, d'idiot, ni d'exalté, elle est tout humaine et bon enfant, et enfantine et

populaire, joyeuse et « réunion de famille » : 如同这种曲调是好的, 愉悦的, 有社会性的。它完全属人, 像个好孩子, 带着稚气有讨人喜欢, 欢欣如“大团圆”。

Ici se pose le problème du choix pertinent des mots à utiliser pour sociable, bon enfant, enfantine et populaire qui qualifient tous le nom « mélodie », ce qui a apparemment dérouté une partie de candidats qui n'ont pas su adapter les bons termes en chinois pour humaniser l'objet qui est ici une mélodie. La proposition est la suivante : sociable 合群, humaine et bon enfant 人性而随和, enfantine et populaire 童真而平民, joyeuse et « réunion de famille » 欢乐和“团团圆圆”的。L'expression 团团圆圆 sied à point à « réunion de famille » qui relève d'une dimension culturelle de la langue. Il serait bien dommage de ne pas l'employer à cet endroit précis.

- (A ce propos, les Chinois disent que la musique européenne est monotone. « Ce ne sont que des marches », disent-ils. En effet, ce qu'on trotte et ce qu'on claironne chez les Blancs.) : 欧洲音乐就是白人或碎步或正步, 大小步伐的表现/白人鼓号队边慢步行进边演奏的就是这种乐曲/我们仿佛听到了白人吹响了号角, 在沙场上驰骋/可事实上, 这种在他们眼中的单调曲章确是白人们流连追崇的。/不去想兵荒马乱的日子, 不去盼策马提鞭的威风。/好像就在走台阶一样。事实上, 这正是白人们所自傲和吹嘘的/欧洲的音乐, 尽是一些音阶的呈现。实际上, 这也正是白人所做之事。

Ces traductions erronées et fantaisistes sont à regretter. Comme nous l'avons déjà mentionné, les lacunes linguistique et culturelle sont à l'origine de ces erreurs.

- je me sens soulagé des erreurs et des mauvaises tendances qu'il y a en moi et d'une espèce d'excédent dont chaque jour m'afflige. 我的过错得到了宽恕, 我的负能量被转化为正/要知道这些生活强加于我的东西是多么地难以负荷/当我日复一日为如同某种溢出物般的谬误和惹上时势所困, 内心忧累时, 只要听到中华旋律, 我就能感到放松。/让我从一种类似于让我日日痛苦的毒药中得以解救/以及那些时刻在我体内翻滚着的过剩物质/每当我听到中国音乐, 就会对我的错误, 我的不良想法, 以及每天折磨我的一种过分沉重的心情感到宽慰。

Ces traductions sont souvent imaginaires à cause principalement d'une mauvaise maîtrise du français.

- La langue chinoise, elle, n'a pas été faite comme les autres, forcée par une syntaxe bousculante et ordonnatrice. Les mots n'en ont pas été construits durement, avec autorité, méthode, redondance, par l'agglomération de retentissantes syllabes, ni par voie d'étymologie. 中国话不像其他语言，在它形成的过程中没有遭到一套打破自然语言规则的命令式的句法系统的强制。它使用的词汇不是用某种权威性的方式强行制造出来的，所以没有粘合在一起的强有力的音节。而且这些词汇的形成和词源学也没有关系。

A travers cet exemple de traduction erronée, forcée et bien d'autres exemples dont nous faisons l'économie ici, nous constatons d'abord l'exigence du niveau de français pour un agrégatif et la distance qui reste à parcourir pour une partie non négligeable des candidats. La syntaxe n'est pas d'une grande difficulté mais quand les phrases sont composées d'un lexique un peu spécifique, des candidats sont encore davantage déboussolés et la traduction s'éloigne du texte de départ. Ce qui est inadmissible car le premier travail à faire avant que la langue d'arrivée soit plus jolie et fluide, c'est de rechercher la fidélité au sens du texte d'origine.

- Avec le chinois, on monte, on descend, on remonte, on est à mi-chemin, on s'élance. 当你说汉语的时候，你向下发声，达到中线了，现在挥出去。

Ici la pratique de la langue chinoise est décrite avec les verbes de mouvement comme si l'on chante ou l'on monte une colline : monter, descendre, remonter, s'élancer. Voici une bonne traduction d'un candidat : 说中文要往上升起，往下降，再往上升，到了半路，便再升。

- Elle reste, elle joue encore en pleine nature. 中国话真是大自然的乐器/汉语会存留下来，它现在还在大自然中嬉戏自如。/中文就是那么自然地存在着/汉语天然致之，一如既往，它且自然而为。/中文会继续存在，继续它发璞归真的吟唱。/中文经久不衰，它还会继续在人间传唱/它不绝于耳，与自然相嬉。/她存在着，她还在自由自在地表

演着/汉语仍在，它还在自然中焕发其生命力/中国话在耳旁余音绕梁。它一直在大自然中歌唱 /它仍然在大自然里，自由玩耍着。

De nombreux candidats essayent de traduire en intégrant imagination et poésie, mais sans tenir compte du contexte. Le verbe « jouer » est compris par une bonne partie de candidats dans le sens de « s'amuser », ce qui ne correspond pas du tout au contenu du texte qui parle de la musique. Jouer une mélodie, c'est ce que fait la langue chinoise, car c'est une langue chantée, avec des tons. Basé sur cette compréhension, un candidat a traduit ainsi l'ensemble de ce dernier passage :

最后，为了能让它更接近大自然，人们会把它唱出来。汉语有四声，南方方言里有八声，一点没有别的语言的单调。说中文是，都是上，下，再上，到了半途就向前冲去。
它留存了下来，还在大自然里演绎回荡。

Cette traduction, bien qu'elle soit encore imparfaite, rend l'essentiel avec fidélité. Ce niveau correspond aux attendus de l'épreuve.

- Henri Michaux, *Un barbare en Asie* (1933). 亨利·米雪：漫步亚洲/一个亚洲文明中的野蛮人/亚洲洋蛮子

Enfin, pour le titre et l'auteur : cet extrait comporte l'indication de l'œuvre avec le nom de l'auteur Henri Michaux dont le nom consacré en chinois est 亨利·米肖 ou 亨利·米修. Le principe de traduction des noms étant de chercher la prononciation la plus proche possible de la langue source, il ne peut y avoir des possibilités à l'infini si l'on transcrit un nouveau nom. Quant au titre du livre, les trois exemples montrent une sous-traduction 漫步亚洲 qui occulte l'identité de l'auteur, une sur-traduction 一个亚洲文明中的野蛮人 et une traduction ambiguë et erronée 亚洲洋蛮子. Un titre apparemment simple et sans difficulté a posé problème à un nombre de candidats non négligeable, cela mérite notre réflexion.

Charabia

Les lacunes de connaissances syntaxiques et sémantiques du chinois chez les uns et le calque maladroit du français ainsi que la compréhension erronée de certaines phrases longues du texte de source chez les autres ont abouti à des constructions agrammaticales, parfois totalement incompréhensibles, en voici un exemple :

- « Confucius, qui n'était pas un homme porté à l'exagération, tant s'en faut, fut tellement pris par le charme d'une mélodie qu'il resta trois mois sans pouvoir manger. » 我值得不是人们所夸张推崇的孔子，这首曲子的欧洲人却是比比皆是要多少有多少，有的甚至被曲子的魅力吸引得 三月不知肉味。

Caractères erronés

爆炸声，通苦，错物，强破，重腹, etc.

Nous rappelons que ces erreurs n'ont pas lieu d'être dans une copie d'agrégation.

5. Conclusion

Il va de soi que l'agrégatif doit maîtriser correctement la langue chinoise pour réussir l'épreuve du thème, mais la compréhension juste du français est tout aussi importante afin que la traduction soit faite en respectant le plus possible le texte source. Une lecture, attentive et précise, suivie de relecture doit pouvoir permettre de bien dégager l'idée directrice du texte, le rapport logique entre les phrases et la signification des mots dans son contexte précis, et par conséquent, d'éviter de fâcheuses interprétations fantaisistes et omissions. L'à-peu-près et l'alignement de plusieurs synonymes (ou la mise en parenthèses d'un ou plusieurs synonymes) pour traduire un mot français mal compris sont à bannir.

Le thème étant un exercice académique classique ayant pour principal objectif le contrôle de compétence des deux langues des candidats, ces derniers doivent veiller à rendre dans la langue cible les idées du texte de départ, et ce avec la plus grande exactitude possible sans rester prisonniers des unités syntaxiques, car celles-ci ont d'autant moins de chance de coïncider dans les deux langues qu'elles sont très éloignées l'une de l'autre. Cela implique que l'on doit traduire avec rigueur et éviter la traduction approximative et l'interprétation personnelle et libre. Le jury tient à mettre en garde les candidats contre ce problème qui perdure à cette session. Il semble nécessaire d'insister sur la nécessité de lectures fréquentes d'œuvres littéraires dans les deux langues, qui permettraient de perfectionner leur maîtrise et d'améliorer la sensibilité à la finesse des textes.

Enfin, les critères de notation du thème et de la version sont similaires, de façon schématisée voici l'ordre de gravité des erreurs rencontrées dans les copies : faute de caractères ; erreur de syntaxe, ajout/omission lexicale, faux-sens (léger changement

du sens du texte) ; omission d'une partie de segment, contresens (ce qui est dit est le contraire du texte), non-sens (erreur grave de compréhension du texte) ; omission d'un segment, segment dépourvu de sens.

6. Proposition de traduction

欧洲人鲜有喜欢中国音乐者。然而，绝不善夸张的孔子，也会被乐曲的魅力所摄以至于“三月不知食”。

我会更温和些，但除了某些孟加拉曲子，应该说中国音乐对我的触动最大。它使我温柔。让欧洲人尤感别扭的是喧闹的乐队，它强化并切断旋律。这，就是中国特色。就像对鞭炮与爆炸声的趣味那样。得习惯它们。然而奇怪的是，尽管这特大的吵闹声，中国音乐是最平和的，不沉睡的，不缓慢的，但平和，了无打仗、逼迫、指挥别人的欲望，甚至是无痛苦的，它是柔情的。

这种乐曲是那么地和善，舒服，合群。它一点儿都不张扬、不傻气，也不亢奋，它是非常人性而随和、童真而通俗、欢乐和“团团圆圆”的。

(论及于此，中国人说欧洲音乐单调，“无非是些进行曲而已”，他们说。确实，白人那里的骑马吹号即是。)

有些人只要一打开某位作者的书就莫名其妙地开始落泪，同样，我只要一听中国旋律，就感到从自己的错误和恶趣中解脱了出来，从某种日日让我伤感的过分中解脱了出来。

而有着一一种魅力，它并不更伟大，可能更持久，这便是中国话。

与之相比，其他语言狂妄自负，苦于千般荒唐又单调滑稽得令人喷饭，是军人语言。仅此而已。

中国语言，和其它语言不同，它的形成不受纷繁而严整的句法所制约。词语没有硬生生地以强制、规则与赘言，由响亮的音节堆砌而成，亦非以字



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

源法造就。没有单音词，其音节的发声不确定。中文语句象微微的感叹。一个词鲜有过三个字母者。它通常被一个鼻音(n 或 g) 的锣声所包裹。

最后，为了更贴近自然，这一语言是吟唱的。官话里有四声，华南方言里有八声。丝毫没有其他语言的单调性。人们与汉语一起，上，下，再登，途中直冲而上。

它留下来，它在大自然里继续演奏。

——亨利·米肖：《一个野蛮人在亚洲》，1933 年

Rapport de l'épreuve de version

Le texte à traduire est un extrait du roman de Bi Feiyu intitulé « La plaine » (《平原》) publié en 2005. Il est composé d'un peu plus de 1600 caractères. La moyenne des 34 copies corrigées est 8.9/20, la note la plus basse 0.3/20, la note la plus haute 18/20, ce qui indique une grande variabilité entre les candidats. La moyenne des candidats admissibles est 13.4/20, avec 11.2/20 comme note la plus basse. 5 copies se sont révélées inachevées, ce qui témoigne certainement d'une mauvaise gestion du temps ; 5 autres copies présentaient un niveau de français rédhibitoire. La maîtrise de la langue française fait partie du référentiel des missions du professeur, on attend d'un agrégé qu'elle soit effective et opérationnelle. Cette compétence sera sollicitée dans de multiples occasions professionnelles, rappelons ici que celle-ci reste la première à transmettre et faire acquérir également aux élèves, il convient donc de respecter avec la plus grande rigueur possible l'orthographe, les accords, les règles de la conjugaison et de la concordance des temps.

Remarques générales

Avant d'apprécier la qualité d'une traduction, la première impression générale suscitée par une copie est influencée par sa présentation. Il est conseillé aux candidats d'accorder une attention particulière à la clarté de leur écriture et surtout d'éviter les ratures trop nombreuses, l'utilisation abusive d'effaceur qui rend la lecture parfois très fastidieuse. Les correcteurs ne doivent pas être amenés à rassembler les morceaux de phrases entre eux ou à deviner ce qui est écrit.

Voici quelques règles élémentaires et conseils de méthode afin d'aider à la réussite de l'épreuve de la version.

Le texte à traduire est un ensemble cohérent dont les éléments de l'histoire, les références aux personnages, aux lieux s'enchaînent du début à la fin ; il ne s'agit pas d'une série de phrases disjointes simplement juxtaposées. Par conséquent, la première étape indispensable à laquelle le candidat doit s'atteler est la lecture attentive et à plusieurs reprises du texte entier. Cela lui permettra de prendre le recul nécessaire afin de saisir le passage dans son ensemble. Il s'agit là de la condition nécessaire pour s'imprégner de son sens avec exactitude, mais aussi de son style, de son rythme et de son ton. A ce stade, les difficultés lexicales ou syntaxiques pouvant poser problème à la première lecture devraient progressivement s'estomper. Après avoir saisi l'esprit du texte, le candidat devra pour la deuxième étape en identifier les éléments constitutifs principaux, à savoir : temps, lieu, personnages et actions. Il pourra ensuite

proposer des solutions aux problèmes précis qu'il aura rencontrés pendant les lectures.

Bien que l'épreuve se déroule en temps limité, il faut absolument éviter la précipitation dans cette première approche du texte, elle pourrait conduire à des erreurs d'appréciation, de mauvaises hypothèses, des traductions littérales ou maladroites. Ce troisième moment de l'épreuve est donc employé à chercher, reformuler, comparer, élaguer, étoffer, en évitant cependant de s'attarder trop longtemps sur le même passage. Les allers-retours entre les difficultés à élucider ouvrent bien souvent de nouvelles perspectives. Il ne faut pas hésiter à revenir plusieurs fois sur le même passage.

Lors de la quatrième étape, celle de la rédaction finale, il faut veiller à différents points. Le candidat ne doit omettre aucun élément ou mot, les omissions sont lourdement sanctionnées. La traduction proposée doit être la plus fidèle possible au texte d'origine. Il faut en restituer fidèlement le sens, le rythme, le style et le registre de langue. En revanche, dans un souci d'exactitude et de correction en langue cible, le traducteur peut être amené à adapter le texte source afin d'en restituer correctement l'esprit. Il s'agit pour le traducteur de se mettre au service du texte, pour cela il doit le respecter et ne pas le transformer ou le réécrire. En outre, la proposition d'une double traduction est à exclure. Les candidats doivent impérativement proposer la version qu'ils pensent être la meilleure et ne pas laisser le choix aux correcteurs. Tout rajout de synonymes ou d'équivalents est lourdement pénalisé.

Afin d'éviter les omissions, les non-sens ou autres barbarismes, il est indispensable de procéder à plusieurs relectures minutieuses en faisant maintenant abstraction du texte source et en se concentrant désormais sur sa traduction.

Les compétences évaluées dans cette épreuve de traduction sont, bien entendu, d'abord la compréhension de la langue chinoise, mais aussi la qualité de l'expression en langue française. Toute traduction présuppose une maîtrise irréprochable de la langue cible. Le candidat doit prendre le temps de veiller à la correction des conjugaisons, des accords, de l'orthographe et de la ponctuation. Enfin, une attention certaine doit être prêtée à la présentation de la copie, en s'assurant de la bonne lisibilité de l'écriture (les mots illisibles sont sanctionnés) et en évitant trop de ratures.

Il est nécessaire de s'appuyer sur les connaissances de la syntaxe du chinois pour guider la compréhension et la traduction. S'efforcer, lorsque la transposition est possible, de respecter la nature des mots du texte de départ. Les candidats qui réussissent le mieux l'exercice sont ceux qui s'efforcent de rester au plus près de ce

qui est dit en chinois en cherchant des équivalents dans une langue fluide et correcte, sans invention, omission ni ajouts fantaisistes.

Comprendre le sens du texte en chinois et bien maîtriser le français pour indispensable et nécessaire que cela soit, ne permettront pas totalement de bien réussir si ces deux compétences ne sont pas enrichies d'une bonne culture générale sur la civilisation et le monde chinois tout autant qu'occidental.

Proposition de traduction

Les blés sont jaunes, la terre désormais ne ressemble plus à la terre : comme si on l'avait haranguée, elle surgit soudain de toute son essence, de tout son souffle, de toute sa vie. Entre les sillons, entre les hameaux, entre les moulins à vent, entre les acacias, les champs de blé infinis répondent au soleil de juin, inondant l'espace d'une éblouissante lumière dorée. Le soleil est dans le ciel, mais le champ de blé du mois de juin ressemble plus encore au soleil, et les épis drus et serrés ressemblent à d'innombrables rayons de soleil. La terre, éclairée par le soleil, offre le spectacle de son étendue resplendissante, à la fois magnifique et étincelante. C'est la terre du Nord du Jiangsu, il n'y a pas de hautes montagnes, ni d'eaux profondes, elle est plane et ordonnée, l'œil n'en distingue pas la fin et en même temps un regard suffit pour l'embrasser. Le vent ne souffle guère dans les champs de blé, mais ondulent des vagues de chaleur quelque peu parfumées. Cette senteur épaisse et vaste à la fois, c'est l'appel de la terre : il est temps de faucher. C'est cela, quand les blés sont jaunes, c'est le temps de moisson.

La bouche ouverte, les yeux plissés, les paysans contemplent la terre toute dorée avec la joie au cœur. Quoi qu'on en dise, le blé mûr est un spectacle qui soulève l'enthousiasme. Après une attente interminable et marquée par la disette, sentir le parfum du blé nouveau ne peut que faire pousser des épis de blé dans le cœur des paysans. Certes les blés poussent dans la terre mais à terme, ils sont transformés en semoules, en pains à la vapeur, en boulettes et en nouilles, et disposés sur la table de chaque foyer, ils sont les trois repas de chaque jour, ils sont les mariages et les deuils, en un mot, ils sont la vie des paysans. Comme la vie, ils ne peuvent comporter que de la joie, des peines les accompagnent nécessairement. Lorsqu'on parle des peines, un vieux dicton vient souvent à l'esprit : une vie comporte trois peines : faire avancer un bateau à la perche, battre le fer et moulinet le soja pour faire du tofu. Ce dicton n'est pas d'origine paysanne, il suffit d'y réfléchir un peu pour s'en rendre compte. C'est certainement un dicton des gens des villes, ou au moins des habitants des bourgs. Ces gens-là, une fois le ventre bien plein, se tiennent à côté de leur comptoir,

ou sous l'auvent de leur barbier, et ne peuvent se passer de se plaindre. Ces plaintes, au fond, sont des fadaïses. Comparé à la moisson, au repiquage, qu'est-ce que faire avancer un bateau, qu'est-ce que battre le fer, et qu'est-ce que moudre le soja peuvent bien valoir ? Le blé est bien parfumé, mais il est dans la terre. Les grains ne vont pas se mettre à bondir comme des puces et atterrir comme par hasard sur votre table. Il faut que tu le coupes. Il faut le faire passer dans tes mains, épi par épi, et couper cet océan de blé. Les paysans empoignent des blés dans une main, et la faux dans l'autre main, font un mouvement de droite à gauche, un coup, un coup, encore un coup. Ce n'est qu'après avoir répété ce geste une dizaine de fois qu'on peut alors faire un petit pas vers l'avant. Souvent pour louer la méticulosité de quelqu'un, on dit que chacun de ses pas laisse une empreinte, mais pour les paysans, on ne sait même pas combien d'empreintes il faut laisser pour parvenir à avancer d'un seul pas. En vérité, cela importe peu, ce n'est pas la patience qui manque aux paysans. Mais la seule patience ne suffit pas, ce qui importe c'est qu'il faut que tu te courbes le dos. Alors ça, c'est terrible. En moins d'une matinée, tu ne peux déjà plus te redresser. Or, ce n'est que le début. Lorsque tu lèves la tête, et tu regardes au loin l'étendue des champs, cette infinité couleur d'or danse devant tes yeux, les rayons brulants du soleil s'enflamment devant ton visage. Ils t'appellent, ils forment en plus un abîme sans fond. Est-ce encore du labeur ? C'est bel et bien une torture. Et elle dure une dizaine de jours. De plus, tu ne peux pas y échapper, tu t'y prêtes de ton plein gré. Si tu ne t'y prêtes pas volontiers, tu ne peux pas survivre. Les paysans ne peuvent que plisser les yeux, la bouche grande ouverte et les bras appuyés contre les genoux, se dresser péniblement, respirer un peu, et courber à nouveau le dos. Tu ne peux pas te reposer, même pas une journée, même pas faire une grasse matinée. Tous les matins à quatre heures, voire à trois heures, tu dois serrer les dents, redresser ton corps disloqué, et retourner dans les champs, ramasser ces instruments de torture de la veille pour les remettre sur toi. Ce n'est pas que les paysans soient vils, qu'ils n'aient aucune pitié pour eux-mêmes, qu'ils ne s'aiment pas. Non, ce n'est pas cela. La vie des paysans est, en réalité, depuis longtemps contrôlée par le dieu céleste, ce dieu céleste est en fait « le temps céleste ». Même le sage Mencius le savait. Il y a des milliers d'années, assis sur sa vieille charrette à buffle, il professait à tous lieux : « il ne faut pas manquer le temps agricole », c'était bien là le sens de son enseignement. Que signifie « le temps agricole » ? Pour le dire simplement, il s'agit de la relation entre la terre et le soleil, qui sont tantôt éloignés, tantôt rapprochés. Quand ils sont proches, tu ne peux pas tarder. Tu ne peux te le permettre car le soleil ne t'attend pas. Si tu as tardé à la saison de la moisson, tu retardes le repiquage. Quand tu retardes le repiquage, ta vie est réduite de moitié et tu ne pourras pas survivre. Ainsi chez les paysans, paresser ne s'appelle pas paresser, cela s'appelle « ne pas connaître les priorités ». C'est une phrase

lourde, qui veut dire plus franchement ne pas savoir vivre. D'aucuns disent que les paysans sont travailleurs, mais qui sont travailleurs ? Qui, bon sang, désire être travailleur ? Qui, merde, a la volonté d'être travailleur ? Ils sont obligés par le dieu du Ciel. En fin de compte, chaque instant de la vie des paysans est prédisposé par le « temps céleste » qui signifie les saisons. Les saisons sont ta vie, elles sont ton destin. Pour courir après ce « temps céleste », une fois la récolte faite, les paysans ne peuvent pas souffler un instant, ils doivent se hâter de repiquer. Le repiquage est encore plus pénible. Tu dois te courber encore plus bas. Ton corps doit subir encore plus de châtements, qui confinent à la torture de la chaise du tigre. C'est pourquoi quand les blés sont jaunes, et que les paysans contemplent l'immensité dorée, les sentiments sont bien complexes. La joie est bien là, mais au fond, la peur aussi. C'est une peur qui s'infiltre dans les os et qu'on ne peut dissimuler. Tu ne peux que raidir la nuque, l'affronter tête haute. Bien entendu, personne n'en parle. Les paysans sont bien incapables de faire de belles phrases comme « une vie comporte trois peines, faire avancer un bateau à la perche, battre le fer, moudre le soja pour faire du tofu ». Même s'ils en parlent, cela ne servirait à rien. Le tabouret du tigre est bien là, tu dois t'avancer toi-même vers lui, et monter dessus en te précipitant.

Bi Feiyu « La Plaine », premier chapitre

Rapport sur les épreuves orales – Leçon Civilisation

Six candidats ont opté cette année pour la Leçon Civilisation. Les quatre sujets soumis au tirage au sort sont :

1. « Critiquer le confucianisme et honorer le légisme » (评法批儒/儒法斗争) pendant la campagne de 1974 de « critique contre Lin Biao et Confucius »
2. « Opéra modèle » (*yangbanxi* 样板戏) et autres créations artistiques et littéraires pendant la révolution culturelle chinoise (1966-1976)
3. L'Incident du 13 Septembre 1971 (九•一三事件) et son impact sur la Révolution culturelle
4. Politique étrangère chinoise au cours de la Révolution culturelle (1966-1976)

Ces quatre sujets se rapportent tous à la décennie de la Révolution culturelle chinoise de 1966 à 1976. Le sujet 1 concerne la campagne de critique *piLin piKong* qui était lancée en 1974 et scandée par le slogan « Critiquer le confucianisme et honorer le légisme » (评法批儒). Cette expression en apparence incongrue traduisait en réalité les différends politique et idéologique entre les défenseurs de la Révolution culturelle (identifiés aux légistes) et les pragmatiques (identifiés aux confucianistes) préoccupés par le rétablissement de l'ordre. La candidate qui a tiré le sujet n°1 a fait un bon effort pour éclaircir les concepts de confucianisme et de légisme, et pour établir un lien entre l'utilisation de ces termes et la lutte politique à l'époque. Mais elle a été desservie par des lacunes dans ses connaissances historiques et par la présentation d'un exposé assez décousu.

Deux candidates ont tiré le sujet 2, lequel sollicitait une présentation de différentes formes des œuvres artistiques et de leur rapport avec la politique. Le jury a été très surpris de constater les lacunes des candidates en la matière, thématique qui avait pourtant été une marque manifeste de la Révolution culturelle. Les deux exposés ont mentionné certaines pièces de l'opéra modèle, la danse ou la peinture révolutionnaire d'initiative des gardes rouges. Mais la notion et les formes de l'« Opéra modèle » (*yangbanxi*), le rôle joué par Jiang Qing dans leur promotion, les chansons, les spectacles, les œuvres d'art révolutionnaires ou à l'opposé, la littérature clandestine de création des jeunes instruits envoyés à la campagne..., rien de tout ceci n'a été cité. Une candidate ignorait même l'existence des opéras locaux *difangxi* 地方戏 comme spécialité artistique chinoise.

Le sujet n°3 a fait l'objet de deux autres exposés portant sur l'affaire de Lin Biao de 1971 et son impact sur le processus de la Révolution culturelle. Les deux candidates ont montré une bonne maîtrise du dossier. L'une d'entre elles a analysé, de manière fine et circonstanciée, le jeu de factions au sein du parti et le rôle décisif de l'armée chinoise dans la structure du pouvoir. Cependant, elle a eu tendance à sous-estimer le poids de Mao sur l'échiquier politique de l'époque. A l'inverse, l'autre candidate a tendu à charger démesurément Mao, sans prendre garde d'éviter le parti pris et le ton moralisateur. Cette approche ne peut qu'affaiblir la force de persuasion de ses propos.

Une seule candidate a tiré le sujet n°4 relatif à la politique étrangère chinoise. Son exposé a été assez complet, bien organisé et fluide. Ses réponses aux questions du jury ont été dans l'ensemble satisfaisantes.

De manière générale, les six prestations se distinguent sur deux points essentiels : 1) les connaissances suffisantes du sujet ; 2) la maîtrise d'une bonne méthode pour organiser un exposé clair, objectif et cohérent.

Rapport sur la leçon, option linguistique

Deux candidates ont choisi l'option linguistique pour l'épreuve de la « leçon en français sur une question se rapportant au programme ». Pour cette épreuve, le jury attend que l'exposé du candidat révèle une organisation claire. L'introduction doit servir à définir les termes centraux, fixer les bases de la discussion et annoncer l'organisation du développement à suivre. Le corps du développement doit être conçu pour répondre de façon systématique et structurée à la question posée dans le sujet. Le traitement de la question doit être le plus exhaustif possible et aborder, en fonction du sujet, les différents domaines de la syntaxe, de la sémantique, de la pragmatique, etc. Le vocabulaire utilisé doit être rigoureux et précis, les exemples donnés, traduits et expliqués. Cette épreuve optionnelle représente la spécialité du candidat, le jury est donc en droit d'attendre une aisance dans l'utilisation des concepts linguistiques. Il est important de noter deux points concernant le contenu de cette épreuve. Tout d'abord, elle ne doit pas particulièrement donner lieu à des remarques qui s'inscrivent sur le plan de la pédagogie en classe de langue étrangère : définir la difficulté d'acquisition du point linguistique qui fait l'objet de l'épreuve n'est pas vraiment pertinent. En outre, elle ne doit pas obligatoirement s'orienter vers de la linguistique contrastive chinois-français. La comparaison du chinois avec une autre langue, quelle qu'elle soit, peut être utile dans le déroulement de l'argumentation, cependant l'objectif reste celui d'expliquer le système du chinois et non n'est pas de montrer en quoi le chinois est différent du français. Lors de l'entretien, il est attendu des qualités de réactivité de la part des candidats. Les questions du jury peuvent être des demandes de précisions sur un point abordé dans la présentation ou bien des requêtes d'explications sur un aspect qui n'aurait pas été détaillé par le candidat. Dans tous les cas, il est important de montrer sa capacité à envisager une question sous différents angles et de pousser encore un peu plus loin sa réflexion personnelle.

Le sujet tiré au sort par les candidats est : « La négation en chinois contemporain ». Voici quelques points essentiels qui devaient être abordés dans le traitement de cette question. Tout d'abord, il était important d'identifier la ou les classes syntaxiques qui peuvent assumer cette fonction. Dans ce cas précis, la classe la plus importante est celle de l'adverbe qui sert à nier le prédicat de la phrase, en

voici quelques exemples : 不 *bù*, 没 *méi*, 没有 *méiyǒu*, 别 *bié*, 未 *wèi*, 非 *fēi*, 休 *xiū*, 勿 *wù*, 甬 *béng*, 莫 *mò*, 不曾 *bùcéng*, 未曾 *wèicéng*, 未尝 *wèicháng*, 无须 *wúxū*... A partir de cette liste plusieurs pistes de développement viennent à l'esprit : quelle est la fréquence respective de ces mots ? Existe-t-il des différences de registre entre eux ? Existe-t-il des différences au niveau des types de prédicat qu'ils peuvent nier ? Quelles sont leurs propriétés syntaxiques ? Visiblement, le registre oral de 不 *bù*, 没 *méi*, 没有 *méiyǒu* et 别 *bié* s'oppose au registre écrit et soutenu de la fin de la liste, ce qui nous donne une indication sur leur fréquence et l'importance que nous devons leur attribuer dans l'argumentation. Au niveau syntaxique, ils sont le plus souvent placés à gauche du prédicat (cf. ex. 1). Le scope de la négation porte sur ce qui la suit directement. Lorsque le prédicat comprend un adverbe de degré et de négation, leur places respectives sont significatives (2, 3). Les adverbes de négation peuvent entrer en composition dans des expressions figées (不闻不问 *bùwénbùwèn*, 没精打采 *méijīngdǎcǎi*). « 不 » peut aussi être inséré dans des compléments potentiels (看不完 *kànbu wán*) ou bien s'employer seul (4). Le point le plus important de la présentation à traiter est la distribution de ces adverbes, c'est-à-dire d'identifier les catégories de prédicats qu'ils sont chacun capables de modifier. « 不 » peut nier des verbes (procès ayant lieu dans le passé, le présent et le futur), des adjectifs, des verbes modaux ; en revanche, il ne peut nier des adjectifs à valeur descriptive (*不雪白 *bù xuěbái*, *不慢吞吞 *bù màn tūntūn*), des verbes n'ayant pas le caractère volitif (*不病 *bù bìng*, *不遇到 *bù yù dào*), sauf dans certaines phrases hypothétiques (5).

- (1) 我不喝酒。
wǒ bù hē jiǔ
Je ne bois pas d'alcool.
- (2) 不常来——常常不来
bù cháng lái —— chángcháng bù lái
ne pas venir souvent —— souvent ne pas venir
- (3) 大概不会下雨——*不大概会下雨
dàgài bù huì xià yǔ —— *bù dàgài huì xià yǔ
probablement ne pas pleuvoir —— pas probablement pleuvoir

- (4) 我就不！
wǒ jiù bù
Je refuse !
- (5) 冻成这样不病才怪呢！
dòngchéng zhèyàng bù bìng cái guài ne
Froid comme tu as, il serait étrange que tu ne tombes pas malade.

De plus, « 不 *bù* » est le plus souvent utilisé dans une négation objective, alors que « 没 *méi* (有 *yǒu*) » sert à l'inverse dans une négation subjective. C'est cette considération qui explique la différence entre les deux exemples suivants :

- (6) 你昨天怎么不去看电影？
nǐ zuótiān zěnmē bù qù kàn diànyǐng
Pourquoi n'es-tu pas allé au cinéma hier ?
- (7) 你昨天怎么没去看电影？
nǐ zuótiān zěnmē méiqù kàn diànyǐng
Pourquoi n'es-tu pas allé au cinéma hier ?

« 没 *méi* » et « 没有 *méiyǒu* » sont les autres adverbes de négation les plus fréquents — il ne faut pas non plus oublier de préciser que ce sont aussi des verbes. Ils peuvent nier la réalisation ou l'accomplissement d'actions (8) ou d'états (9), un degré (10), mais ne peuvent porter sur un procès à venir (11). « 没 *méi* » peut nier les verbes d'appartenance ou d'existence (12), servir à exprimer une comparaison négative (13). « 没 *méi* » et « 没有 *méiyǒu* » peuvent nier les verbes portant le suffixe aspectuel d'expérience 过 *guò* (14).

- (8) 我们没看见小偷。
wǒmen méi kànjiàn xiǎotōu
Nous n'avons pas vu de voleur.
- (9) 衣服还没干。
yīfu hái méi gān
Les vêtements ne sont pas encore secs.
- (10) 问题没有这么简单。
wèntí méiyǒu zhème jiǎndān
Le problème n'est pas aussi simple.

- (11) 我明天(*没有/)不去看电影了。
wǒ míngtiān (*méiyǒu/) bù qù kàn diànyǐng le
Je n'irai plus au cinéma demain.
- (12) 没有人在家。
méiyǒu rén zàijiā
Il n'y a personne à la maison.
- (13) 他没你能干。
tā méi nǐ nénggàn
Il est moins capable que toi.
- (14) 我没去过日本。
wǒ méi qùguo Rìběn
Je ne suis jamais allé au Japon.

Epreuve de traduction commentée d'un texte *wenyan*

Résultats : les notes s'étalent de 4 à 15/20, avec une moyenne de : 9,44/20.

Le jury a seulement interrogé les candidats sur le *Mozi*. Les trois extraits qui ont été remis aux candidats se trouvent respectivement dans les chapitres « Jian'ai » 兼愛 (*zhong* 中), « Jian'ai » 兼愛 (*xia* 下) et « Shangxian » 尚賢 (*zhong* 中). Chaque extrait comportait une quinzaine de lignes sans notes. Il s'agissait des textes relativement bien établis et qui ne présentaient pas *a priori* de difficultés philologiques.

Les prestations ont été d'un niveau très inégal. Certains candidats n'ont pas compris la nature de l'exercice et manquaient visiblement de préparation. D'autres ont en revanche reproduit des leçons apprises sans personnaliser leur démarche. Si quelques candidats ont réussi la traduction, ils ont peiné dans la partie commentaire. L'inverse a aussi été vrai. Par ailleurs, la plupart des candidats n'ont pas su se servir de la traduction pour le commentaire comme s'ils étaient deux exercices totalement indépendants.

Le principal défaut a résidé dans la traduction parfois éloignée du texte, interprétative à l'excès. Cela a été dû en grande partie à une mauvaise maîtrise de la structure de la langue classique. Deux des trois candidates ayant affaire à l'extrait « Jian'ai » (*zhong*) ont rendu *yezhan* 野战 par « bataille dans les champs sauvages » en confondant l'expression à structure adverbe + verbe avec *zhan yu ye* 战於野. Dans le même extrait, une candidate n'a pas compris que le pronom interrogatif *he* 何 dans la phrase « 既以非之，何以易之？ » est le complément d'objet direct du co-verbe *yi* 以 en le rendant par « comment ». L'antéposition du pronom interrogatif servant de complément d'objet direct par rapport au verbe dans les phrases interrogative ou négative fait pourtant partie des éléments qu'on apprend dès la première année de l'apprentissage du chinois classique dans un département d'études chinoises. Quant au syntagme *jian'ai*, la plupart des candidats l'ont rendu par « amour universel » sans nuancer cette traduction traditionnellement retenue par les sinologues. Seule une candidate a proposé d'autres solutions en le rendant par « bienveillance ou altruisme généralisés » tout en évoquant des références sinologiques telles que A. Graham, C.

Defoort qui parle de « mutual care ». Le jury rappelle aux futurs candidats qu'il faut retenir l'exigence impérative d'une traduction aussi littérale que possible : toute traduction approximative est lourdement sanctionnée.

L'exigence est aussi valable pour le commentaire. La plupart des candidats ont produit un commentaire général sur Mozi ou le *Mozǐ* sans trop se soucier du texte ni de la traduction qu'ils en ont réalisée. Une candidate a fini son exposé en soulignant « l'esprit scientifique et rationnel » de Mozi qui représentait pour elle « un grand progrès ». Ce type de remarques générales et anachroniques est à éviter. Si la comparaison de Mozi et Confucius était bienvenue dans le commentaire, elle devait être contextualisée et mise en rapport avec le texte à traduire et à commenter. La fin du passage de l'extrait du « Shangxian » (*zhong*) aurait pu donner lieu à une comparaison des deux écoles concurrentes à l'égard des punitions des parents ou des enfants lorsque ceux-ci commettent un crime alors toutes les deux préconisent la promotion des hommes vertueux. On pourrait opposer la dernière phrase du passage « Tel était-il qui, parent de l'empereur mais sans vertu, reçut un châtement. » (Mozi, *Œuvres choisies*, traduction de l'anglais par Pierre de Laubier d'après la traduction du chinois de Yi-pao Mei, Declée de Brouwer, 2008, p. 70) à celle des *Entretiens de Confucius* : « Le fils protège son père, comme le père le fils. Voilà qui pour nous tient davantage de la probité. » (Livre XIII-18, trad. d'Anne Cheng, Seuil, 1981, p. 107).

Les manières de présenter l'exposé peuvent être différentes. Il est néanmoins conseillé de lire le passage à voix haute avant d'en effectuer la traduction qui nécessite une justification pour le rendu des mots-clefs.

Rapport sur l'épreuve de synthèse et de commentaire de texte en chinois

Résultats : les notes s'étalent de 3 à 15 ; avec une moyenne de : 9,16

Les dossiers remis aux candidats étaient téléchargés sur des sites en langue chinoise (RPC, Hong Kong, Taiwan). Ils traitaient des thèmes suivants :

- La pollution ;
- Les concours des fonctionnaires en Chine et à Taiwan ;
- L'anti-corruption en Chine.

Il a été demandé à chaque candidat de faire une synthèse d'un ensemble de 3 à 4 textes totalisant 7 à 9 pages et d'en commenter un. La qualité de prestation était très variable et les défauts les plus frappants étaient les suivants :

Gestion du temps : presque la moitié des candidats admissibles n'ont pas su correctement gérer le temps qui leur était imparti : un exposé de 30 minutes suivi de 15 minutes de discussion. Trois d'entre eux ont terminé leur exposé au bout de quinze minutes. Le même problème s'est manifesté lors des échanges entre les candidats et le jury qui attendait, lors de ce genre de circonstances, des réponses détaillées. Rappelons que la précision est essentielle dans cet exercice qui appelle des qualités de pédagogie, à savoir la capacité de construire un discours dans un temps limité et de le transmettre avec la plus grande efficacité. Les futurs candidats doivent veiller à chronométrer leur exercice oral pour qu'il soit bien développé, argumenté et contrôlé en même temps.

Problèmes de langue et de structuration : le niveau de langue était globalement satisfaisant. Toutefois, une candidate admissible n'avait sans doute pas eu le temps de lire l'ensemble du dossier qui lui avait été remis et avait un niveau d'expression orale faible. Le jury a entendu chez elle des tournures fautives comme “记者是大陆的人”, “中国正在发生的反腐败”, “杂志抽出”, “反对共产党的成分”. Le

problème majeur de cet exercice était la structuration de l'exposé car la plupart des candidats proposaient une lecture linéaire sans savoir dégager une ou des thématiques communes au dossier. Certains candidats ayant pourtant réussi l'épreuve ne savaient pas prendre distance avec le dossier et se laissaient entraîner par un certain seuil de langue de bois.

Culture générale : le jury a remarqué un phénomène fort récurrent chez les candidats de cette année : le manque de curiosité et de réflexions personnelles lié à la méconnaissance de l'histoire générale de Chine. Tel était aussi le cas pour cette épreuve. Les textes de presse peuvent donner l'occasion au jury de tester la capacité de contextualisation du candidat et ses connaissances historiques. Les candidates qui traitaient du sujet portant sur les concours des fonctionnaires en Chine et à Taïwan auraient pu en faire une brève comparaison avec le système des concours à l'époque de l'empire.

C'est un exercice difficile, vu la longueur du document et la courte durée de la préparation. Le jury conseille aux futurs candidats de lire régulièrement la presse en langue chinoise et de s'entraîner à la lecture rapide de textes. Pour bien réussir l'épreuve, il faudrait combiner un esprit de synthèse, une argumentation fine et la capacité d'improviser, d'inventer et enfin de se dépasser.